

JOURNAL HELVETIQUE

O U

RECUEIL

D É

PIECES FUGITIVES DE LITERATURE
CHOISIE ;

De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse, que des Païs Etrangers.

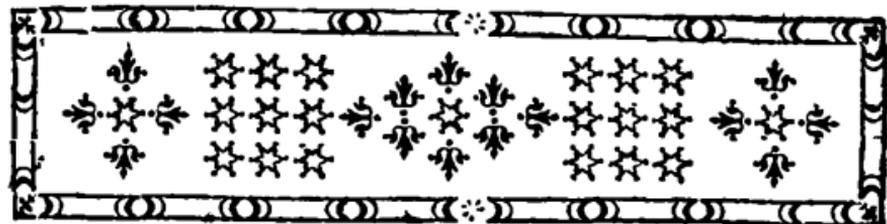
DEDIÉ AU ROI.

NOVEMBRE 1759.



NEUCHÂTEL,
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.

MDCCCLIX.



JOURNAL HELVETIQUE,

NOVEMBRE 1759.



DISCOURS

SUR CES PAROLES

*Eternel ! Tu ouvres ta main , & tu rassasies
à souhait toutes les Créatures vivantes.*

Pseaume CIV v. 28.

Seigneur tu fis d'un mot , tous les Etres divers ;
Et ta puissante main soutient cet Univers.

Elle maintient par tout & l'ordre & l'harmonie.

L'Home te doit, Grand Dieu, sa raison & sa vie.



IL y a deux choses principales à
considerer dans les paroles du Pro-
phète qu'on vient de lire : La première est
la Puissance infinie de Dieu ; *il ouvre sa main,*
& *il rassasie à souhait , toutes les Créatures*

vivantes. La seconde, qui mérite également toute nôtre attention, c'est la Bonté de nôtre Créateur, qui met en quelque sorte, en œuvre son pouvoir, pour nourrir & conserver toutes les Créatures vivantes, & les rassasie a souhait. Il se déclare leur Protecteur & leur soutien; come elles ne peuvent rien sans lui, il leur tend une main favorable; il répand sur elles les richesses de sa bonté & leur fait éprouver tous les effets de sa clémence: Après les avoir tirées du néant, s'il retiroit son souffle elles y rentreroient aussitôt. Come elles lui doivent l'existence, elles ne peuvent subsister que par lui. Il dit, *que la lumiere soit, & la lumiere fut*. Il n'a aussi qu'à dire, *Fils des Hommes retournés*; soudain ils disparoissent & s'évanouissent; on cherche la place où ils étoient, & on ne la trouve plus.

Mais l'Être suprême ne veut pas détruire si tôt un Ouvrage, auquel il a fixé une certaine durée; *il n'est pas Fils de l'Homme pour se repentir* *. Come l'existence de toutes les

* Les Superstitieux attribuent ordinairement à l'Être suprême les idées, les desirs & les passions des Hommes, sans penser qu'il agit toujours conformément a ses sublimes Perfections. La Justice divine, dit un illustre Auteur, laisse bien loin derrière elle la Justice humaine, pour comencer une autre Justice plus étendue & plus parfaite. L'Équité est la baze du Trône de Dieu, & la Verité est son vêtement

Créatures ne lui a couté qu'un acte de sa volonté, leur conservation ne lui coute pas d'avantage; il les soutient toutes, depuis leur création, par des Loix générales & permanentes, mais qu'il change & qu'il varie quand & come il lui plait, pour manifester sa Justice ou sa Bonté. Ne pouvant nous élever jusqu'à lui, il daigne s'abaisser jusqu'à nous. Sa Providence veille sur toutes les Créatures, & préside sur tous les Evénemens; nos succès ou nos infortunes, les revers ou la prospérité des Etats, tout dépend de sa Sageffe.

Des plus grands Potentats la chute épouvantable
 Quand il veut n'est qu'un jeu de sa main redoutable.
 Pour dissiper leur ligue il n'a qu'à se montrer;
 Il parle, & dans la poudre il les fait tous rentrer.
 Au seul son de sa voix, la Mer fuit, le Ciel tremble;
 Il voit come un néant tout l'Univers ensemble,
 Et les foibles Mortels, vains jouets du trépas,
 Sont tous devant ses yeux, come s'ils n'étoient pas*.

RACINE.

* On me permettra de remarquer ici que la Poésie peut exprimer d'une manière noble & sublime les plus grandes Vérités. L'illustre RACINE fait ici allusion à plusieurs Passages tirés de l'Écriture Sainte. Ceux-ci par exemple: *Le Seigneur regarde-t-il la Terre, elle tremble; touche-t-il les Montagnes, elles s'en vont en fumée; nous cache-t-il sa face, nous sommes sans mouvemens; retire-t-il nôtre esprit, nous retournons dans la poudre.*

Qu'est-ce que l'Homme ? Un atome que Dieu n'aperçoit que parce que rien n'échape à sa connoissance. Toutes les Créatures sont par elles mêmes fragiles, caduques, fugitives & périssables: Elles sont le jouët du tems & des Elémens, & si toutes les espèces de Plantes & d'Animaux ont subsisté depuis leur création jusqu'à aujourd'hui, c'est que le Créateur a veillé sur elles, & que sa Puissance les a garanti de la destruction & de la ruine, auxquelles elles sont sujettes & qui les menaçoient sans cesse. Il les conserve toutes malgré l'intempérie des Saisons, les débordemens, & l'inondation des Fleuves, des Rivières & de la Mer; malgré les chaleurs brulantes du Soleil, les noirs frimats & la rigueur d'un froid excessif; malgré la voracité des Animaux qui se déchirent, qui se dévorent les uns les autres, le Siffème de la Providence n'est point alteré. Depuis l'énorme Eléphant, jusqu'au plus petit Insecte; depuis l'Aigle, jusqu'au Passereau, tout subsiste, tout vit, tout célèbre le Créateur. *Dieu ouvre sa main & il rassasie à souhait toutes les Créatures vivantes.*

De l'Aigle au Passereau, du Monarque au Berger,
 Tout vit, tout se nourrit par sa faveur puissante;
 Il change, come il veut, la Nature impuissante;
 Et seul ne peut jamais changer*.

* La contemplation de la Nature me semble l'une

Le plan du Créateur est constant & immuable, come lui même. Le Soleil se lève & se couche, règle les jours & les saisons, échauffe la Terre, anime les fucs & les germes, qu'elle renferme dans son sein, développe toutes les semences, fait croître & germer toutes les Plantes: Il fait succéder les Fruits, aux Fleurs, sans que rien se déränge ou s'altère. Les Fleurs étalent dans le Printems leurs riches couleurs; elles parfument l'air des odeurs les plus agréables: Les Fruits qu'elles anoncent, & qui viennent ensuite, flatent la vüe, ainsi que l'odorat & le goût; ils satisfont aux besoins de l'Home, & lui fournissent une nourriture douce & agréable. Dans les apres chaleurs, c'est alors que le Soleil fait éclore & meurir les Fruits les plus rafraichissans, dont le suc désaltère, & rend au Sang sa fluidité naturelle. Châqué Animal trouve la nourriture qui lui convient & la trouve avec abondance; Dieu lui done les moiens de se-la procurer, & les organes pour

des plus fortes preuves qu'on puisse doner de l'existence du Créateur: La conservation des Êtres, leur perpétuité, leur nombre prodigieux, l'ordre & l'harmonie admirable qui règnent entr'eux, ne peuvent être l'œuvre d'un hazard aveugle, enforte qu'on ne peut s'empêcher de s'écrier, *Seigneur, les Cieux racontent ta Gloire & l'Etendue done à connoître l'Ouvrage de tes mains.*

en jouir. L'aliment préparé des mains de la Nature n'en est que plus agréable & plus salutaire. Pour le fournir, la Terre froide & insensible ouvre son sein à la rosée & aux pluies fécondes. Ces grands réservoirs d'eaux, élevés & suspendus au dessus de nos têtes, sont la source des Fleuves & des Rivières, qui arrosent la Terre pour la rendre fertile; mais quelques grains de sable arrêtent, sur leurs bords, leurs vagues impétueuses, come si Dieu y eut tracé les bornes qu'il leur a prescrit & qu'ils doivent respecter. Sa Clémence, ainsi que son Pouvoir, éclatent de toutes parts. Il semble qu'il punit les Pêcheurs à regret; il menace long tems avant que de châtier le Crime; son Tonnerre gronde longtems, avant qu'il lance la Foudre, mais enfin le Crime ne peut échaper à sa vengeance, & ses Perfections doivent se manifester.

Il est, & par lui seul tout Etre à pris naissance :

Le Néant existe à sa voix :

La Nature & les Tems agissent par ses Loix ;

Tout adore en tremblant sa suprême Puissance,

Invisible & présent on le trouve en tout lieu ;

Il remplit la Terre & les Cieux :

Par lui tout se meut, tout respire ;

Sa durée est l'Eternité ,

Et les bornes de son Empire

Sont celles de l'immensité,

Non seulement Dieu nous comble de biens, il nous donne encore la faculté de nous élever jusqu'à lui. Je ne ferai plus que quelques remarques, quoique cette matière soit vaste, riche & abondante. *Dieu ouvre sa main, & il rassasie toutes les Créatures vivantes.* Ne semble-t-il pas que par cette expression sublime, *Dieu ouvre sa main*, le Prophète veuille peindre le pouvoir immense de l'Être suprême, qui tient toutes les Créatures comme dans un faisceau, & qui en dispose comme il lui plaît; *Il pèse les Montagnes au crochet, & les Côteaux à la balance. Il ouvre sa main: La Nature enfante & tressaillit de joie: Il la ferme, toutes les Créatures défont, défont & s'évanouissent.* Rien ne coûte au Créateur; les plus magnifiques décorations, les spectacles les plus pompeux & les plus éclatans ne lui coûtent qu'un acte de sa volonté*.

Il voit tout l'Univers lui rendre ses hommages,
Et le Néant forcé d'enfanter des Ouvrages.

* On ne peut que s'écrier avec le Psalmiste, *Seigneur! que tes œuvres sont en grand nombre; tu les as toutes faites avec sagesse. La Terre est pleine de tes richesses. Tu arroses les Montagnes de ta haute demeure: La Terre est rassasiée du fruit de tes labours.* La Bonté infinie de Dieu remplit l'énorme distance qu'il y a de lui à toutes les Créatures,

Une autre remarque, non moins importante, est que les Créatures intelligentes & celles qui ne le sont point, sont également rassasiées: Dieu dirige & gouverne les unes par la Raison, & les autres par l'Instinct. Celles qui sont conduites par la Raison ont des Organes proportionnés à leurs besoins; des sens qui les font sentir, & une intelligence qui rectifie & qui corrige, quand il faut, le rapport des sens. Dieu dirige lui-même par l'instinct, les Créatures non intelligentes, & rien ne leur manque; & comment seroient-elles, dans la disette! Sa main daigne nourrir les ingrats qui le méconnoissent & qui attribuent à un Hazard aveugle ses bienfaits, & les œuvres de sa Providence. Cependant rien ne se fait au hazard; les matériaux de ce vaste Univers, qui paroissent épars & semés çà & là sans ordre, produisent la plus parfaite harmonie.

Ce qui nous rend indifférens & presque insensibles au spectacle de la Nature, & aux bienfaits du Créateur, c'est que nos yeux & nos oreilles y sont acoutumés*. La conti-

* Cette indifférence est en effet étonnante; la Région est si conforme à nos vrais intérêts, si belle, proportionnée à notre nature, à notre état & à nos facultés, qu'il est surprenant qu'on ait besoin de Prédicateurs, pour nous exhorter à la croire & la pratiquer. Il faut certainement qu'elle soit di-

nuité, pour ainsi dire, de ses graces, nous les fait méconnoitre; peu s'en faut que nous n'imitions l'égarément de l'Incrédule, qui attribue au Hazard, un plan si constant & si magnifique; come si le même Hazard qui l'a formé, ne devoit pas nécessairement le détruire; come si des Etres aussi foibles & aussi fragiles que le sont tous les Animaux, pouvoient subsister par eux mêmes. Ils ignorent presque tous en naissant les moiens de pourvoir à leurs besoins; ils n'ont ni la force, ni l'adresse de se procurer les secours nécessaires; il faut que Dieu ouvre sans cesse sa main bienfaisante, pour les nourrir; il faut qu'il les couvre, pour ainsi dire, de ses aîles, pour les garantir des divers accidens auxquels ils sont exposés. Tous les Animaux, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, ont recours à lui, & implorent sa protection. Il n'y a que le Cœur seul de l'Impie, qui s'obstine à méconnoitre l'Auteur de son être.

Si un Aveugle né ouvroit tout à coup les yeux, quelle émotion vive, quel noble enthousiasme n'éprouveroit il point, dans la

vine, pour avoir résisté à l'ignorance, à l'erreur, atix passions, & aux ataques réitérées des Incrédules. Mais il faut aussi que l'Home soit bien dépravé, pour résister à son utilité & à son évidence.

contemplation de ce vaste Univers, lorsqu'il verroit des Créatures sans nombre, qui, malgré leur diversité, & la différence de leur penchant, concourent toutes au même but, & contribuent à l'harmonie d'un plan, qu'elles n'ont pas formé, & dont elles ne connoissent pas toute l'étendue !

Qui a dit au Soleil, *Sors du Néant : lève toi ; répand sur la Terre ta lumière & ta chaleur vivifiante ?* - Qui a dit à la Terre, *ouvre ton sein aride, & fais en sortir des Fleurs & des Plantes de toutes les espèces ?* Quelle est la main puissante à qui tout obéit, qui met tout en œuvre, que le Ciel & la Terre écoutent en silence, & qui du plan le plus simple, fait éclore, pour ainsi dire, le spectacle le plus riche & le plus magnifique ! O Dieu ! *tes Oeuvres sont en grand nombre & tu les as toutes faites avec sagesse !*

Les Hommes retirent souvent d'une main ce qu'ils distribuent de l'autre ; ils semblent avoir regret à ce qu'ils donnent ; mais Dieu donne libéralement, sans le reprocher. On ne peut ouvrir les yeux & contempler la Nature sans bénir & célébrer le Créateur *.

* En effet, si on considère avec attention ces Astres, qui roulent si majestueusement sur nos têtes, & qui, suspendus dans les airs, malgré leur poids énorme, ne s'écartent jamais de leur cours, on sera convaincu, qu'il faut nécessairement qu'un

Voici come s'exprime sur ce sujet un Auteur célèbre.

„ Le premier jour qui éclaira le monde
 „ publia la grandeur de Dieu , par la magni-
 „ fidence de ce Corps immense de Lumière ,
 „ qui comença à y présider , & il transmit ,
 „ avec son éclat , à tous les jours qui devoient
 „ suivre , ce Langage muet , mais frappant &
 „ énergique, qui anonce aux Mortels la gloire
 „ du Seigneur , & sa suprême Puissance. Les
 „ Astres , qui présidèrent à la première nuit,
 „ ont reparu & présidé ensuite à toutes les
 „ autres , & publient sans cesse , par la régularité
 „ perpétuelle de leurs mouvemens , la
 „ sagesse & la majesté de l'Ouvrier souverain,
 „ qui les a tirés du néant.

-L'illustre Poëte ROUSSEAU a rendu si noblement en Vers les mêmes Vérités , que je suis persuadé que le Lecteur fera charmé de les lire. Quelle grande & sublime idée ne nous done-t-il pas de Dieu ?

De sa Puissance immortelle
 Tout parle , tout nous instruit :
 Le Jour au Jour la révèle,
 La Nuit l'anonce à la Nuit.

puissant Génie les ait placé & qu'il les dirige. Plus loin de la Terre , ils ne pourroient ni l'éclairer , ni l'échauffer ; plus près , ils bruleroient toutes ses productions , & la consumeroient elle même.

Ce grand & superbe Ouvrage
 N'est point pour l'Homme un Langage
 Obscur & mystérieux :
 Son admirable structure
 Est la voix de la Nature ,
 Qui se fait entendre aux yeux.

Quelqu'un a dit que le Sceau de la Divinité étoit l'*Infini* ; mais il me semble que sa Bonté s'est manifestée entre toutes ses Perfections, & qu'elle brille en toutes ses Oeuvres. Les Loix même qu'il a données aux Homes en portent le sacré caractère ; elles ont toutes pour objet le bien de la Société & le bonheur des Homes. Dieu, en nous ordonnant de pratiquer la Vertu, de fuir le Vice & de résister aux Passions criminelles, nous a fourni des armes contre nos propres tirans. Il a voulu nous rendre heureux, en nous rendant fidèles.

Tu ouvres ta main & tu rassasies à souhait toutes les Créatures vivantes.

Il se présente ici une difficulté ; on me permettra de la lever, avant que de terminer cet Essai.

Vous nous avés prouvé, dira-t on, que l'Être suprême a soin de toutes les Créatures vivantes, & qu'il les rassasie à souhait ; nous convenons de cette Vérité importante, mais convenés aussi, que si les Créatures vivantes,

jouissent de quelques biens, elles sont aussi exposées à des maux presque inévitables. A l'égard de l'Homme, on me répondra, que ces maux sont le juste châtement de sa désobéissance, & du mauvais usage qu'il fait de sa Raison & de sa Liberté. On ajoutera, que la plûpart des peines qu'il souffre sont la suite des Loix générales établies par le Créateur : Come elles produisent divers avantages à l'Homme, elles peuvent aussi être quelquefois la cause de certains accidens, qu'il ne peut ni éviter ni prévoir ; mais s'il en fait un bon usage, ces peines même tourneront à son profit, & deviendront la source de divers biens : Elles perfectionneront ses Vertus, & corrigeront ses défauts.

Voilà une replique satisfaisante, quant à l'Homme ; mais les Bêtes, qui sont sans intelligence & sans liberté, ne méritent par conséquent ni récompense ni punition, puisqu'elles ne font ni bien ni mal ; cependant elles ont aussi leurs revers & leurs douleurs. Elles souffrent la faim & la soif ; *elles ne sont pas toujours rassasiées à souhait.* Tâchons de répondre à cette difficulté. Les Animaux, il est vrai, sont sujets à des peines corporelles ; mais ils y sont peu sensibles, & ils ont aussi leurs plaisirs ; ces peines sont la suite des loix primitives & générales, dont Dieu ne juge pas à propos de faire une exception en

leur faveur *. Les douleurs qu'ils souffrent les avertissent de leurs besoins & sont nécessaires à leur conservation. Comme le Créateur ne les a pas destinés à durer éternellement, il a permis le dérangement de leurs organes, pour les amener insensiblement à leur fin, & terminer leur carrière.

* Il faut faire attention que les Bêtes ne prévoient pas le mal, & ne souffrent qu'un moment. Il n'en est pas moins vrai, que les Hommes ont tort lorsqu'ils font souffrir les Bêtes sans nécessité, & qu'ils les font servir de jouet à leurs caprices, & de victimes à leur cruauté. C'est une injustice qu'ils commettent à leur égard.





AUX EDITEURS.

L'ODE qui fuit est une production de la maladie & du loisir. L'Auteur, dans ce tems, cherchoit dans la lecture de l'Écriture Sainte des consolations & des récréations : Il y trouve l'un & l'autre. Dans les différentes lectures qu'il faisoit, le Ch. LIII d'ESAYE, est un de ceux dont il a été le plus touché. Il s'est étonné souvent, qu'il ne pût achever de le lire sans éprouver un serrement de cœur ; ce que ne produisoit pas également la lecture de l'Évangile, dans le récit de la Passion de N. S. En aiant cherché la cause, il crut la trouver en ce que les Évangélistes entrecouperent leur narration par des récits ou indifférens au sujet, ou propres, en excitant l'indignation du lecteur, à suspendre sa pitié ; & en effet, qui peut n'être pas indigné contre un Gouverneur lâche & injuste ; contre des Juges iniques, & contre une Populace, qui veut un jour couronner le Messie, & qui le lendemain s'égozille à crier, *crucifie, crucifie !* Tout cela suspend la pitié & excite l'horreur & l'indignation ; au lieu que le Prophète ESAYE, dès qu'il a comencé à toucher le cœur de son lecteur, & à émouvoir sa pitié.

le presse sans relâche, & le poursuit sans cesse, jusques à ce qu'il en a tiré la preuve par des larmes.

Le sujet que le Prophète traite, si intéressant pour les Chrétiens, l'élégance & la beauté de son stile, ont donné envie de le mettre en vers. L'Auteur n'est cependant pas Poète, & si on y trouve quelque chose de bon, la gloire en doit être rapportée à Dieu seul, de qui tout don procède, & qui

¶Lorsqu'il le veut, il sort d'un Vase,
 Brisé du haut jusqu'à sa base,
 Un son tout à la fois vif & rétentissant.

L'Auteur prie le Seigneur que la lecture de cette petite pièce done à tous ses Lecteurs le même goût pour la lecture du Texte, & que le plaisir qu'ils trouveront à lire le Chapitre LIII d'ESAYE, leur done un goût décidé pour le meilleur de tous les Livres, afin qu'un jour ils en reçoivent le fruit.



O D E,

Tirée du Chapitre LIII du Prophète ESAYE.

QUE les Humains, par un profond silence,
 Laisent ouïr les accens de ma voix !
 Peuples venés, pleins de reconnoissance,
 Ofrir vos Cœurs au Roi des Rois.
 Le bras de l'ÉTERNEL aujourd'hui se révèle ;
 Il daigne enfin jeter sur un Peuple rebèle,
 Un regard de compassion.
 O Terre ! quel sera le bonheur de ton être !
 Réjouïs toi sainte Sion,
 Contemple ce beau jour, ton Sauveur va paroître.



Tel que l'on voit, dans une terre aride,
 Croître & pousser de foibles rejettons,
 Tel paroît-il, (quand l'œil seul en décide)
 Sans nul éclat, quand nous le regardons.
 On ne voit point en lui ce que le Monde admire ;
 Toujours simple & sans art rien ne nous y attire,
 Il est suivi par les douleurs :
 La funeste langueur, qui toujours le précède,
 Est la peine de nos fureurs,
 Dont-il pouvoit lui seul devenir le remède.



Par un éfet d'ingratitude noire ,
 Il n'a reçu , pour les biens qu'il ofroit ,
 Que des mépris ; nul ne l'a voulu croire ;
 Nous avons dit que DIEU le puniffoit.
 Mais il a bien voulu fe charger de la haine ,
 Et porter lui tout feul le fardeau de la peine ,
 Qu'atiroit nôtre iniquité.
 DIEU , qui par fon amour reçoit ce sacrifice ;
 N'a vû que nôtre dureté ,
 Et nous avons par là comblé nôtre injustice.



Telle qu'on voit une Brébis docile ,
 Lorsqu'on la tond , jamais ne s'agiter ;
 Tel on le voit , doux , paifible & tranquile ,
 Quoi qu'on s'acharne à le perfécuter.
 Il voit tout d'un même œil fans rompre le filence ;
 Sa grande Ame en tout tems , conferve fa conftance ,
 Malgré fes amères douleurs.
 Du faite au fondement , l'Univers eft fenfible ,
 Et participe à fes malheurs :
 L'Home feul en eft caufe , & paroît infenfible.



On l'a navré , c'étoit pour nos ofenfes ,
 Et c'eft tié pour punir nos forfaits :
 Mais par l'éfet d'une douceur immense ,
 Il foufre tout pour nous doner la paix.
 Dans le moment terrible où gronde le tonerre ,

Qui doit venger le Ciel des crimes de la Terre

Il se présente au coup fatal :

DIEU, qui répand sur lui le poids de sa justice,

Confond le desir infernal,

Et se fait voir à nous toujours tendre & propice.



Son cours finit par une horrible angoisse,

Et c'est l'effet d'un affreux jugement ;

Sans que jamais, à nos yeux il paroisse,

Digne de nôtre attachement.

C'est pourtant par bonté que pour nous il endure ;

Sa bouche fut toujours, come son cœur, très pure.

Il est exempt de tous péchez ;

Mais sa mort est le prix qu'on nous lave du Crime

Dont nous nous sentons entachez :

Il n'est plus désormais pour nous d'autre Victime.



Hommes cruels, dont l'esprit sanguinaire,

Va terminer, par un supplice affreux,

Du Fils de DIEU la vie salutaire,

Et qu'il n'a pris que pour vous rendre heureux !

DIEU dont il est chéri punira vôtre rage,

Et sa mort ne fera que d'ouvrir le passage

A son triomphe glorieux.

Cette mort sera chère à la race future,

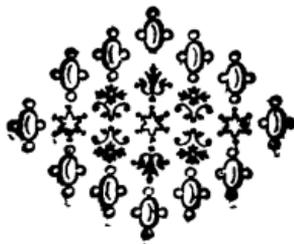
Et pour un don si précieux,

DIEU sera célébré dans toute la nature.

DIvin Pasteur, si cher au Chœur des Anges,
 Reçois les Vers que t'offre ici mon Cœur!
 Je prends plaisir à chanter tes louanges,
 Et désormais j'en ferai mon bonheur!
 A présent tu jouis des fruits de ta Victoire,
 Et DIEU, qui t'a placé dans le sein de la Gloire,
 Exauce toujours tes desirs.
 Prête pour quelque tems une oreille attentive,
 A mes fréquens soupirs,
 Et n'abandonne pas une Brébis plaintive.



J'atens, Seigneur, l'effet de ta promesse,
 Qui doit fixer mon bonheur pour toujours;
 DIEU, nous dis-tu, donera sa sagesse,
 Et répandra ses graces sur nos jours,
 Si nous nous atachons à faire ton service.
 Je desire ardemment de le trouver propice;
 Mais j'ai besoin de ton apui:
 Ne le refuse pas à mon Cœur qui t'en presse!
 Veuille intercéder près de lui,
 Et je t'en offrirai des louanges sans cesse.





REFLEXIONS

*Sur une Repartie faite par Lord HOWE à
Lord KNOWLES.*

L y a plus de trente ans, que, faisant quelque séjour à Genève, j'y fis connoissance avec plusieurs Etrangers de condition, qui s'y trouvoient, & entr'autres avec des Anglois de qualité. Nous nous vîmes souvent, & la conversation roula sur divers sujets. Un jour nous trouvant à la promenade de Pleinpalais, & delà nous étant rendus à une Maison voisine, où nous passâmes quelques heures, nôtre entretien tomba sur les diverses Sociétés. Un Anglois en prit occasion de nous débiter l'Histoire suivante.

Vous sçavez, *Messieurs*, dit-il, qu'à *Londres* il n'y a presque personne des deux sexes, qui n'ait sa Société, & souvent plus d'une. Je ne parlerai que de celles qui regardent le nôtre, dont il y a de toute espèce: Les uns s'amuseut auprès du beau-Sexe, d'autres au Jeu: Il y en a qui passent leur tems dans la crapule & dans une débauche outrée; d'autres dans les Cafés & dans les Cercles des Nouvellistes, où ils décident du sort des

Royaumes entiers , de la capacité & de la conduite des Ministres , & clabaudent le plus souvent contre les nôtres : Enfin il s'en trouve , qui , prenant un milieu , se rassemblent pour raisonner sur tout ce qui se présente à leur Esprit : Les Nouvelles du jour , soit externes , soit internes , des Historiettes , des Contes souvent gais , enfin tout est du ressort de ces Sociétés : On y boit quelques Verres de Vins de *France* ou d'*O. porto* , ou bien de l'Ail (*), ce qui avec un Rosbyf , ou quelque autre pareil ragôût , & une pipe de Tabac , pour ceux qui en sont amateurs , fait toute leur bone chère. Lord WORTHLI , qui se trouva d'une pareille Coterie , qui s'assembloit hors de *Londres* , dans une Maison peu éloignée de *S. James Park* (**), voulant s'y rendre un jour , résolut de faire auparavant un tour de promenade à ce Parc. Il y rencontra Lord HOWE , qui étoit de sa conoissance , étant Membre du Parlement come lui. Celui-ci , lorsque Lord WORTHLI voulut le quitter , lui en demanda la raison ; Lord WORTHLI répondit , que c'étoit pour se rendre à telle Société , l'invitant à l'accompagner. Après quelque résistance , il se ren-

(*) Espèce de Bière.

(**) Les Rues neuves au delà de ce Parc n'étoient pas encore construites alors.

dit, & augmenta le nombre de ces Amis, qui le virent arriver avec surprise, & pourtant avec plaisir, Lord HOWE aiant beaucoup d'esprit, soutenu par des études, & possédant le don de la Parole à un degré éminent. Il n'y en eut qu'un d'entre eux, qu'on pouvoit regarder come leur Président, qui peut-être le vit de mauvais œil: Ce fut Lord KNOWLES. C'étoit un Seigneur sérieux, qui ne se déridoit presque jamais; grand Partisan de la haute Eglise, & qui auroit crû faire l'œuvre la plus méritoire, s'il avoit pû exterminer le dernier des Non-Conformistes: Combien plus devoit-il s'inquiéter de se trouver dans la compagnie d'un Seigneur, qui passoit chez plusieurs, pour un Esprit fort: Aussi nôtre bon Lord KNOWLES étoit-il attentif à toutes les paroles de Lord HOWE, pour voir, s'il ne proferoit rien, qui pût le convaincre d'impiété: Il n'atendit pas long tems. Dans les traits railleurs qu'on se lança de part & d'autre, Lord HOWE mêla quelques mots, qui scandalisèrent Lord KNOWLES. Celui-ci l'en reprit vivement & lui dit, „ On voit bien, Milord, qui vous êtes; que vous n'avez pas de la Religion, „ & que vous ne prétendez pas avoir part „ au Roïaume des Cieux. Lord HOWE, sans s'émouvoïr, répondit fort tranquillement & avec un sourire railleur; *Et vous, Milord,*

vous n'avez apparemment pas envie vous même d'entrer au Ciel ! „ Coment repliqua Lord KNOWLES en colère , coment osez-vous „ m'en taxer , & pourquoi ? *Eh , dit l'autre ,* „ *toûjours d'un grand sang froid , que voudriez vous y faire ? Dans le Ciel on ne mange , ni on ne boit ; on n'y fume point ; on n'y débite aucun Conte gaillard : Vous vous y ennuierez mortellement.* Cette répartie fit rire toute la Compagnie au point , que Lord KNOWLES ne pouvant se faire entendre , fut obligé de la laisser sans réplique.

Ce trait n'est jamais sorti de ma Mémoire. A la vérité , pendant bien des années , je ne l'ai envisagé que come une repartie divertissante : Mais ensuite y aiant donné plus d'attention , je fis là dessus des Réflexions plus sérieuses , que je vais comuniquer.

Ce n'est pas mon fait de sermoner : Les Eclésiastiques ne le font que trop , selon l'avis de certaines Persones ; mais quand cela ne seroit pas , la Sainte Ecriture nous indique clairement qui doit-être admis au Roïaume des Cieux , & qui doit en être exclus. Il seroit même très inutile d'en parler ; il n'y a plus de vicieux , parmi les persones de condition ; ce n'est que chez le Peuple qu'on voit des Vices , & qu'on punit des Crimes , come l'Abé COVER l'a très bien remarqué *.

* Dissertation sur la nature du Peuple.

Tout Home de certaine qualité est honête-home. Le Buveur intrépide , qui passe le meilleur de son tems dans la crapule , n'est qu'un bon vivant ; Celui qui tâche de séduire le Sexe , qui s'en vante , & done dans toutes les débauches , est un home galant & à la mode : Un autre , qui médit agréablement , & de la façon la plus mordante de son prochain (car une Personne de condition ne fauroit calomnier ; le terme est trop fort , quand même la chose seroit) est un Home d'esprit & de bone compagnie : Le Joueur est propre pour aider à *tuer* le tems : Celui qui pille le Public , ou qui , par son Avarice , fait amasser du bien , est un bon Oeconome ; Le Prodigue est généreux ; L'Orgueilleux possède une noble fierté ; & quant à celui qui fait soutenir son honneur au point de se vanter de son énémi , sans jamais pardonner , je ne dirai pas des paroles injurieuses , mais seulement quelques termes lâchés inconsidérément & sans dessein d'ofenser , c'est cet Home implacable , qui aquiet au plus haut degré la qualité d'honête-home , ou d'Home-d'honneur.

Ceci me rapelle ce que j'ai lû quelque part. Un Cavalier aiant crû être ofensé par un Ami , se figura devoir réparer son honneur par un Duel. Il fit un apel à son Adversaire , qui l'accepta. La Nuit , qui précéda la déci-

sion de cette affaire importante, fut passée, par le prétendu ofensé, dans des inquiétudes extrêmes. La Conscience, (car celui-ci, quoi qu'Homme de qualité, en sentoit les reproches) la Conscience, dis je, lui mit devant les yeux l'énormité du Crime, s'il en çoutoit la vie à l'un ou à l'autre, ou à tous les deux. Il s'avoüa, qu'il iroit au Diable, s'il venoit à être tué; mais le point d'honneur prévalut au point, qu'enfin sa décision fut; *plûtôt au Diable, oui plûtôt mille fois au Diable que d'être soupçonné de lâcheté.* Il se batit donc contre son Antagoniste, fut tué, & alla je ne fais où.

Je ne dirai donc absolument rien contre tous ces vices, qui ne sont nommez ainsi que chez les Eclésiastiques, chez le Peuple, & chez le peu de gens de condition, qui sont assez foibles, pour s'ocuper de la Religion, de ses étêts & de ses suites. Je n'exclurai point tous ces *honêtes* gens du Roiaume des Cieux; au contraire, je les servirai à leur manière, & je veux suposer avec eux, qu'ils y entreront tous; ils ne me pardoneroient pas, si je voulois faire voit le moindre doute à ce sujet. Mais qu'ils mènent de faire quelque application de la repartie de Lord HOWE.

Un Buteur insatiable vient d'arriver dans ce lieu de béatitude. Quel chagrin pour lui de n'y trouver ni Bourgogne, ni Champagne,

ni Cherès, ni Alicante, ni liqueur de Turin ou de Luneville. Il voit seulement alors, que le Roïaume de Dieu ne consiste pas dans le manger & le boire: Que fera-t-il? *Il s'ennuiera mortellement.*

L'Home *Galant* se verra auprès de ces Ames pures, qui à cause de cela sont nommées vierges, où la moindre pensée impure, encore moins des paroles ou des actes, ne peuvent avoir lieu: C'étoit pourtant là son occupation favorite; c'étoit l'objet de ses actions, de ses desirs, de ses pensées les plus agréables: Tout cela s'est évanoui: Dieu, un Esprit d'une pureté parfaite & inconcevable, habite ce nouveau séjour & fait la félicité des Ames bienheureuses. Jouira-t-il donc de ce bonheur désiré? Non; *Il s'ennuiera mortellement.*

Le *Médifant*, qui tâche de ravir l'honneur à son prochain, de ravaler ses vertus & son mérite, de les ridiculiser; qui agit diamétralement contre la charité, contre l'Amour de Dieu, lequel se manifeste par celui que l'on a pour les autres Homes; qui enfin, au lieu de couvrir les défauts & les foiblesses de ses Frères, suivant le Précepte de l'Évangile, en découvre sa nudité come un autre CHAM, se verra dans une compagnie, où règne une union, une concorde, un amour parfait & inexprimable; où tous les Citoïens de ces lieux cé-

lestes, se réjouissent également des bienfaits & des graces, que Dieu a faites à eux mêmes & aux autres; qui, loin d'être susceptibles de jalousie, ont le cœur rempli de gratitude à la vue du bonheur de leurs semblables & en rendront des louanges au Tout - Puissant en toute éternité. Quel contraste entre ces sentimens & ceux qu'un Médifant aura aporté dans ce séjour des bienheureux! Il ne pourra supporter de voir ses talens pour la médifance méprisés & détestés: *Il s'ennuiera mortellement.*

Le Joueur, qui a cherché à tuer le tems; (je ne parle pas de ceux, qui, au lieu d'un amusement, en font un métier pour dépouiller les autres); ce Joueur fera surpris que l'on puisse se passer du jeu. Il ne pourra plus tuer le tems, qu'il a tué, & qui l'a tué; il se trouvera dans l'éternité, d'où toutes ces frivolitez sont bannies à jamais. *Qui, plus que lui, s'ennuiera mortellement?*

Que dira celui, qui a été fier de ses richesses, qu'il verra méprisées par les bienheureux; qui reconoitra, trop tard, l'importance de l'avis de nôtre Sauveur, ne vous amassez pas des Tréfors sujets aux entreprises des Voleurs, à la rouille &c. Il verra, que la satisfaction, dont il a joui, en réussissant dans les vites qu'il avoit sur la terre, a été de fort courte durée, & que les

Ames, qui se trouvent en sa Compagnie, regardent toutes les richesses du Monde come de la bouë, & come un empêchement de parvenir à un bonheur parfait. *Il s'ennuiera donc mortellement.*

Le Prodigue, qui a versé à pleines mains les biens que le souverain Dispensateur de tous les biens lui avoit confiés, qui ne les a employés que pour satisfaire ses propres desirs & ceux d'autrui; qui n'a pas crû en devoir jamais rendre compte, & qui entendra, entre autres Graces, que Dieu a faites aux Persones, qui ont taché de suivre sa sainte volonté, louer celle de les employer à sa Gloire & au soulagement de leur prochain; ce Prodigue ne pourra supporter que ses idées soient si fort heurtées, & qu'il ne puisse plus satisfaire sa passion favorite. *Il s'ennuiera donc mortellement.*

Ce grand Home, avec sa noble fierté, ne sera-t-il pas scandalisé de se voir confondu avec la foule de ces gens, qu'il avoit regardés come une Vermine, plutôt que come ses Frères? Voudra-t-il supporter leur compagnie, & la préférer à celle de tant d'Empereurs & de Rois célèbres? Je n'en crois rien, du moins *il s'ennuiera mortellement.*

Enfin cet Home d'honneur par excellence, qui en faisoit son idole, & lui sacrifioit Religion, Conscience & véritable honneur, quel

personage fera-t-il auprès de ceux , qui ont été assez lâches, assez imbéciles, selon lui, pour suivre les préceptes & l'exemple de leur Divin Maître, en souffrant les injures, sans se vanger, en pardonnant a leurs Enemis, en priant pour eux, & en leur faisant même du bien ? Ne se croira-t-il pas deshonoré ? Ne voudra t-il pas quitter une pareille Compagnie, de crainte d'être confondu avec eux ? Du moins m'accordera-t-on, qu'il s'y ennuiera mortellement.

Combien de sortes de personages ne pourrais je pas encore présenter dans ce point-de vue ! Ceux que je viens de tracer pourrōnt suffire : Mais il faut que je prévienne une réflexion qu'un de ces honêtes Homes pourra faire.

Qu'importe à la fin quelque peu d'ennui, qui sera supportable, pourvû que je me trouve au Ciel ? Il se passera, & je m'accoutûmerai à la manière de penser de mes Compagnons. Jamais le mot *pourvû* ne fut mieux placé. En effet nôtre honête home a lieu d'en douter un peu ; mais come ce n'est pas là l'objet de mes réflexions, je ne m'y arrêterai pas, & suivrai toujours mon Plan. Je n'en ferai donc, que sur le reste de ce qui fonde son espérance.

Non, l'ennui n'est pas supportable : J'en appelle à lui-même. Je suis certain, qu'il sera obligé de convenir, que de tous les momens désa-

désagréables, qu'il a passés dans cette vie, aucun n'égalait ceux de l'ennui. Il auroit préféré les occupations & les pensées les plus désagréables : Qu'il dise encore sur son honneur (cela vaut mieux que si je le demandois, sur sa Conscience) si jamais il s'est ennuié plus fortement & a passé de plus mauvais momens, que, lorsque par hazard, il s'est trouvé dans des Compagnies, où la Conversation étoit sérieuse & rouloit sur des sujets de Piété, ou dans un Sermon? Il est vrai qu'il avoit l'avantage, dans le premier cas, de s'absenter, & dans le second de se recueillir pour penser aux objets de sa Passion : L'Ambitieux aux succès de ses brigues, & aux moïens de parvenir; le Voluptueux & le Buveur aux plaisirs qu'il a goûtés & à ceux qu'il se promet encore; le Médisant à des nouvelles historiettes, qu'il s'étudie de débiter le plus fatiriquement possible; l'Avare à son argent & à augmenter ses richesses; l'Home d'honneur ofensé, aux moïens d'en tirer vengeance; & ainsi du reste. Si quelquefois il fait, ce qu'il nomme sa dévotion, il se contente de dire sa prière par cœur, tout come le vulgaire chez les Catholiques sa Pate-nôtre, qui, lorsqu'ils l'ont dit mille fois, n'ont pas songé une seule à ce qu'ils disent, & qui, par conséquent n'ont pas prié. Ici il n'en fera pas de même.

Il ne pourra quitter la Compagnie de tant de millions d'esprits célestes, dont la Conversation ne roule d'une manière sublime, que sur les mêmes sujets, qui l'ennuioient mortellement, lorsqu'il en entendoit parler, quoique très foiblement, pendant son séjour sur cette Terre. Il ne sauroit même se distraire par d'autres pensées & d'autres objets. Il est obligé de voir, d'entendre & de sentir, tout ce qui l'ennuioit au plus haut degré, par conséquent c'est pour lui un tourment affreux & sans fin, qui ne différeroit guères de ceux qu'on présume devoir faire les peines de l'Enfer.

- Il me semble, que j'entens dire à d'autres, graces à Dieu nous ne sommes pas dans ce cas. Nous ne ressemblons à aucun des Portraits, que vous nous faites des gens de ce monde. On ne nous verra jamais donner dans de pareils excès; nous prions; nous fréquentons les Sermons; nous les entendons & les écoutons avec attention; nous contribuons aux Conversations pieuses, lorsque l'occasion s'en présente; enfin nous nous acquitons de nos dévotions, autant que nôtre foiblesse nous le permet.

Je vous prie, mes chers Amis, répondez moi; répondez à vôtre propre Conscience; c'est-à-elle que j'ose en appeler; vû qu'il paroît qu'elle n'est pas encore réduite chez vous

au silence : Sentés-vous un vrai desir de vous élever & de vous unir à Dieu ? Conoissez-vous la volupté inexprimable de converser avec Dieu , par vos prières , en versant vos peines dans son sein ? Desirez vous passionément d'être renouvelés & sanctifiés par le S. ESPRIT , en lui remettant vôtre Cœur , pour qu'il en fasse son Temple , d'où il dirige vos pensées & vos actions ? Goutés-vous la satisfaction intérieure d'une bone Conscience ? Vôtre Imagination vous conduit elle jusqu'à vous doner l'avant goût d'une béatitude , qui consistera dans la conoissance parfaite de l'Essence Divine , de toutes ses Oeuvres , des môiens dont Dieu s'est servi pour conduire tout à sa fin , soit par raport à vous , ou aux autres ? Pressentés vous avec plaisir , combien vôtre Cœur fera alors , pour ainsi dire , gonflé de gratitude & d'un amour sublime , qui se manifestera en loüanges de la Sainte Trinité dans les Siécles des Siécles ? Si vous pouvés afirmer cette question , vous êtes heureux & trois fois heureux : L'ennui sûrement ne vous prendra pas , puisque vous parviendrés à la possession de ce que vous aurez desiré avec ardeur , & pour lequel but vous avez sans doute employé tous les moiens , qui peuvent y conduire. Si au contraire , vôtre Conscience refuse de vous rendre ce témoignage , crai-

gnez, come les autres, de vous ennuyer *môr-*
tellement, ce qui me paroît devoir constituer
 une partie des tourmens de l'Enfer, où
 l'Âme, séparée du Corps, ne peut plus faire
 usage des sens, & pourtant sent bien plus
 fortement l'empire des Passions, & ne peut
 goûter l'union avec Dieu, qu'elle a rejetée
 & méprisée dans ce Monde.

: Que faut-il donc faire pour éviter cet
ennui? Nous venons de le dire; travailler
 par la grace de Dieu obtenue par nos prières
 ferventes, par l'intercession & par le mérite
 de nôtre Sauveur, & par l'assistance & la
 direction du S. ESPRIT, pour que nous nous
 puissions enfin trouver dans la situation heu-
 reuse, sur laquelle je viens d'interroger ceux
 qui se croient hors de tout danger.

Enfin j'espère, mes chers Lecteurs, que
 chacun conoitra le but, que je me suis pro-
 posé en ceci, qui est, que tous ceux, qui
 croient si légèrement d'avoir part au Roïau-
 me des Cieux, & qui n'en veulent pas dou-
 ter un moment, malgré tout ce que l'Ecri-
 ture dit de contraire, fassent la réflexion,
 que, quand même ils ne seroient pas trom-
 pés dans leur espérance en gros, ils le seront
 par la nature même de la béatitude, & que,
 pour ceux, qui ne seront pas renouvelés
 par le Cœur & par l'Esprit, une telle béati-
 tude seroit un véritable Enfer.

Je fouhaite très sincérement , que oes réflexions , qui paroîtront trop sérieuses à quelques uns , en produisent chez eux , qui le soient encore plus , puisque je suis toujours ,

N. ce 20 Oct.

PHILANTROPE.

1759.



L E T T R E

*De Madame de L'E** , à son Fils sur le
MENSONGE.*

IL y avoit autrefois parmi les Indiens des Philosophes , apellés *Gymnosophistes* , qui regardoient le Mensonge come la plus grande & la plus indécente lâcheté; ils en punissoient même le soupçon , & retranchoient de leur Corps tous ceux qui pouvoient en être atteints. La Société, disoient-ils, ne subsiste que par la foi du langage; si l'on se permet de dire ce qu'on ne pense point, elle deviendra un assemblage de brigands & de fourbes.

En éfet, le menteur tend à détruire, autant qu'il dépend de lui, l'usage de la parole. Si elle n'a été établie que pour manifester la vérité, pour comuniquer nos sentimens &

& nos pensées, elle perd sa valeur & son prix dès qu'elle cesse d'être exacte, & le silence est la seule Vertu du menteur. Tout est insensé dans sa conduite. Il ne peut se tromper lui-même, & il cherche à en imposer aux autres; il regarderoit la découverte de ses impostures comme un grand malheur, & il ne sauroit s'en dérober le honteux spectacle; il ne peut renoncer à l'estime des Hommes, & il se prive de la sienne: Il se place ainsi lui-même, au dernier rang, en préférant l'opinion de tous les autres au jugement de sa conscience.

Quelle doit être d'ailleurs la dépravation & l'imbécillité d'un Homme, qui peut se persuader que la vérité dépend de son langage, & qu'il en peut disposer à son gré; comme si, par le mensonge, ce qui est, pouvoit cesser d'être! Quand j'aurai dit en plein midi qu'il fait nuit, le Soleil en luira-t-il moins? Quand je l'aurai persuadé à un aveugle, en serai-je plus avancée? Ses yeux seroient pour toujours fermés à la lumière, que j'aurois tort de compter sur la durée de son erreur.

Tout conspire dans la nature à détruire le mensonge, & à maintenir la Vérité. Le menteur est seul dans son parti; il a tout contre lui, jusqu'à sa mémoire, qui l'abandonne & succombe sous le fardeau & la variété de ses impostures. Envain chercheroit-il à s'associer

avec ses pareils , pour le succès de ses assertions ; leur ligue ne serviroit qu'à se décéler réciproquement , & à faire paroître plus promptement la Vérité. Voilà ce que les Anciens exprimoient par un Symbole connu. Ils désignoient le Tems par SATURNE ; ils le peignoient toujours avec la Vérité , & sacrifioient aux deux Divinités ensemble. C'étoit dire aux jeunes gens : „ On a beau déguiser „ & alterer la Vérité , tôt ou tard le tems la „ révèle à la honte des fourbes & des imposteurs.

Mais c'est peu d'être insensé , le Menteur est encore de tous les Homes le plus lâché, le plus méprisable & le seul dont le retour à la Vertu soit presque impossible. Dire le contraire de sa pensée , dérober sous le Mensonge la Vérité qu'on conoit, cela n'est pas seulement d'un caractère porté au vice & à la corruption ; mais c'est aussi, come je l'ai dit, une marque certaine d'imbécilité & de foiblesse ; Or on ne doit rien espérer d'un Home dont le Cœur & l'Esprit sont en démence.

Par combien de lâchetés & d'infamies ne faut-il pas avoir passé , pour parvenir à cette malheureuse dextérité d'élever , à forces d'artifices & d'intrigues , un édifice de Mensonges que le soufle de la Vérité détruit ensuite dans un instant ? Car elle seule existe par elle même , & n'a besoin que d'elle même

pour conserver son autorité & sa force : Au lieu que le Mensonge ne peut être soutenu que par le Mensonge. Une assertion fautive, pour n'être point démentie, exige ordinairement une foule de démarches obliques, & engage son malheureux auteur dans une conduite aussi fautive que ses propos. Bientôt il contracte cette habitude de fausseté, qui est le Mensonge en action, & qui l'oblige à de laborieux & honteux efforts, pour se garantir de la lumière de la Vérité : En éclairant ses discours & sa conduite, elle en fait un objet d'ignominie,

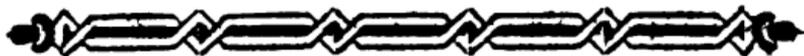
Telle est la destinée d'un menteur : Les gens vertueux l'abhorrent ; les Hommes les moins délicats le méprisent, & son commerce est regardé comme un opprobre. L'Infamie attachée à ce vice est si complète, que les menteurs mêmes se méprisent entr'eux, & que ceux qui se sont assez dégradés, pour ne plus rougir de rien, & pour tirer gloire de toutes sortes de vices, n'ont encore pu souffrir sans confusion le reproche de la fausseté & de l'imposture.

Un grand Ecrivain a dit que le Mensonge étoit la ressource des Enfants, des méchants & des fots ; il a mis les Enfants en mauvaise compagnie, comme vous voyez : Malheur à ceux qui se servent de cette ressource ! Aussi je ne vous demande point, mon Fils, de

fuir jufqu'à l'aparence du Menfonge : Si je vous en croiois capable, je regarderois come un malheur d'être vôtre Mère, & j'imaginerois vous doner une preuve de ma tendrefse, en defirant de vous perdre, avant que ce funeste penchant eût détruit vôtre vertu & vôtre réputation dans leurs sources. Mais je vous conjure, mon cher Fils, pour vôtre bonheur & pour le mien, de vous fortifier de jour en jour dans cette passion d'une Ame pure & droite qui, s'il falloit choisir, préféreroit la Vérité la plus cruelle a l'Erreur la plus agréable. Celle ci ne fauroit durer ; l'autre est éternelle & inébranlable.

Les jeunes gens se mettent souvent, par étourderie, sur le bord du précipice ; ils croient diminuer leurs torts en les cachant : Ils ne sentent point, que le Menfonge feul les rend inexcusables. Se tromper, tomber dans des fautes, manquer quelques fois à ses devoirs, tout cela est conforme à la fragilité & à l'imperfection de la nature humaine, & mérite par conséquent de l'indulgence.

Le Sage est celui qui erre le moins souvent, & qui revient de ses erreurs le plus vite ; mais le menteur est impardonnable. Il renonce à tous les titres, qui nous concilient l'estime des autres, & ce qui peut lui arriver de moins facheux, c'est de rester entièrement éfacé de la mémoire des Hommes.



P E N S É E S

Libres d'un Jeune-Homme, qui s'ennuie.

P R E F A C E

Pour moi-même, ainsi que pour les autres.

JE pense peut-être trop hardiment, peut-être mal, peut-être faux, peut-être bien : Je ne veux pas le demander & je voudrois le savoir. Si mes pensées trouvent place dans un Journal on les verra, on en dira quelque chose, ou peut-être rien. Alors je demanderai ce que l'on en pense, en gardant à jamais l'incognito.

Je suis sûr de m'amuser, quoi qu'on en dise : Ma manière de penser est ma caution. On trouvera que je ne fais pas écrire ; aussi je ne veux jamais faire autre chose que ceci : Je n'ai jamais écrit qu'à ma Famille, à quelques Amis, à quelques Femmes : Je n'ai point d'études, ni n'en aurai de ma vie ; j'ai mieux à faire, & ce ne fera pas des Dictionnaires, ni des excuses.

A

ABUS. Celui que l'on fait des Passions dégrade l'Homme.

ACTIONS. L'Orgueil ou l'Intérêt les dirige toutes.

ANE. Animal doué de qualités, qui humilient l'Home, qui est convenu de rire du nom, pour se dérober la honte de lui être inférieur.

ANIMAL. Le plus joli est la Femme; le plus méchant est l'Home.

AMOUR. Besoin phisique; & galimatias, en égard à tout ce que l'on a dit & imaginé.

AMITIE. Sentiment auquel nous ne pouvons nous refuser, mais que l'on ne fait pas envisager; car ce que l'on entend par amitié seroit aveuglement: Qu'on réfléchisse.

ARTIFICE. Divinité; le nombre de ses Prosélites s'accroit tous les jours.

ATHE'E. (Ceux à qui l'on donne ce nom, ou qui s'en parent) Sots qui croient briller, en se moquant de la Divinité: Triste ressource pour se faire admirer; j'ai eu le bonheur de voir mourir deux personnes, qui s'en piquoient; quelle différence de leur vie à leur mort! Que ce spectacle auroit été utile à bien du monde!

B

BARRIERE. L'Home n'en veut point reconnoître. D'ailleurs toutes nos passions en font; les jeunes gens sont toujours lestes;

ils les franchissent toutes; les Vieillards se courbent encore, & passent par dessous.

BONET. Ceux de la plupart des Docteurs font toute leur Science.

BEAUTE'S. Dans le Sèxe on a dit *Miroir des Fous*; j'ajouterai, qu'il réfléchit sur les Sages.

BAISER. Une femme baise son Enfant au derrière, & son Mari au front; un moment après, une verge punit la plus petite sottise; elle frappe la partie baisée: Faudroit-il s'étonner, si un bois différent attend le Mari?

BRAVE. Le plus prudent mérite le mieux ce titre.

BRAS. Il vaudroit mieux n'en point avoir, que d'être obligé de saluer des Faquins.

BASSESE. Les Riches ont celle d'en laisser comettre aux Pauvres.

C

COURAGE. Combien de gens ne doivent le leur qu'à la crainte de passer pour Poltrons?

CAROSSE. Souvent ce sont les Chevaux, qui ont le plus lieu d'être fiers.

CUISINE & Apotiquairerie produisent les mêmes effets.

CŒUR. Sanctuaire de tous les mystères; partie où la Divinité nous a imprimé la co-

noissance des bornes. où nous sommes réduits : Ame, Conscience & Cœur, font en nous le mystère de la Trinité.

CLEF. Je ne changerois pas celle de ma Garderobe, contre celle des Cœurs : J'aime encore mieux voir mes haillons, que les vices de mon prochain.

D

DEUIL. J'ai l'honneur de le porter d'un Roi : Je voudrois avoir le plaisir de le porter d'un Parent, s'il avoit pû, en satisfaisant la Parque, la tromper sur le choix.

DETTES. Le premier fouci d'un honête-Homme qui doit à des manans.

DOULEUR. J'ai celle de devoir à des pieds plats.

DIRECTION. Celle que l'on a sur moi, quoit qu'aprochant du despotisme, est la moins puissante, parce que j'ai le don de mépriser tout ce qui est outré.

DEBAUCHE. Ressource de l'esprit, & preuve que le tempéramment manque.

DUPPE. Qui n'est pas capable d'en faire l'est toujours des autres.

DORMIR. Qui peut le faire aux dépens de ses chagrins, seroit bien sot de ne pas perdre son tems de la sorte.

DIVINITE'. Elle a gravé dans chaque Homme un sentiment aussi beau, aussi grand

qu'elle même. Je me soumets à sa volonté, qui ne trouve pas à propos que nous puissions l'exprimer come nous la sentons. On ne peut renoncer à plus de gloire; celle de la sacrifier à son vouloir, l'égale.

E

EDUCATION. Ouvrage que les Evénemens détruisent. C'est pur hasard, si l'on a celle qui convient. Je ne sai pas si ce que j'ai de mauvais n'est pas mieux dû à celle que j'ai reçue, que ce que j'ai de bon.

ECRIRE. On ne devoit le faire qu'à ses Amis; jamais à ses Maitresses.

EMULATION. Elle n'est dûe qu'à l'infériorité d'autrui. C'est un genre d'Orgueil, qu'on a trouvé à propos de mettre au rang des Vertus.

EMPLATRE. Il y a quelque persone, pour qui la garde de mon Epée pourroit en devenir une.

EMPRUNTER. Nécessité la plus triste où un Home d'honneur se puisse voir réduit.

ECHANTILLON. Nous le sommes tous de ce que nous devrions être.

ECHELLE. Celle qui, posée contre les Murs d'une Ville, élève au Trône un Usurpateur qui réussit, & celle qui élève à la Corde un Home trouvé criminel, peuvent être du même bois; ces deux Homes le font bien.

ENFANTER. Il n'y a point de Femme, qui dans ce moment ne croie mourir; il suffit qu'elle possède deux vies, pour que, par esprit de contradiction, elle veuille s'annéantir: Il y en a beaucoup qui réussissent.

ECOLE. Lieu où l'on développe le cul, mais non pas l'esprit.

ENFANT. A douze ans, on peut l'être encore; à treize ou quatorze en avoir un.

F.

FAT. Mr. un tel, Mr. un tel, Mr. un tel, &c. &c. &c.

FAVEURS. Si ce que l'on appelle les dernières faveurs d'une Femme étoient les premières, elle s'épargneroit une infinité d'autres, qui les précèdent, & qui ne sont pas moins criminelles: Elles sont un faux manège de l'Esprit, & les dernières un besoin du Tempéramment.

FIDELITE'. En aïe qui voudra pour le Sexe; pour moi la première syllabe du mot fait ma réponse: C'est un parti pris après coup; mais il peut m'empêcher d'être encor dupe.

FOIBLESSE. Qui n'a pas celle des Femmes n'est pas Home.

FOIN. Combien de gens mangent du pain mal à propos.

FOLIE. Ce ne seroit rien de n'avoir que la

sienne ; mais qui n'a pas celle des autres ?
FORTUNE. Combien de gens ne doivent la leur qu'à elle même, qui est une capricieuse.

FIN. Celle des Réflexions touche toujours au commencement.

G

GAGEURE. De deux Opiniâtres, on devoit avoir honte d'acorder un prix à l'un.

GALIMATIAS. Voici mes idées, & tous les ouvrages les plus clairs.

GENERALEMENT on est des Sots.

GALONS. Combien de Fâts en couvrent les coutures de leurs Habits ; & combien de braves Officiers ont à peine un méchant Habit, pour couvrir celles de leurs Corps ?

GALANT HOME. Il n'y en a pas un, sur cent Homes galans.

GANT. Est-il possible qu'il en faille, dans toutes les cérémonies où le Sexe est de moitié !

GRILLES. Il y en a aux Couvens pour des gens, qui ont fait des vœux volontaires : Cela me fait croire qu'ils doivent à *Vulcain*, ce qu'ils ne savent obtenir de Dieu.

GIROUETTE. Marque de Grandeur & jouët du Vent.

H

HAMEAU. Lieux délicieux, qu'on ne reconnoit

noît qu'après avoir éprouvé la petitesse des grandes Villes.

HERITER. Si ce n'est de mon Père, ma Mère, ou un Frère, & qu'il faille pleurer, je renonce au monde entier.

HAZARD. Si je n'étois pas Chrétien, ce seroit ma Divinité.

HERMITE. Etat que j'embrasserois, s'il ne restoit l'amertume d'avoir à plaindre le genre-humain en le quittant.

HARDIESSE. Je n'aurois jamais celle de me marier, ni de prendre le froc.

HELAS faut-il que j'aime!

I

JADIS. On valoit mieux qu'à présent; tout le prouve.

JALOUSIE. Maladie d'esprit, de laquelle on ne guérit qu'après avoir réalisé le fantôme qu'on s'est forgé.

JARDIN. Mélange de la nature & de l'art; on est plus porté à admirer l'art, parce que c'est un ouvrage humain; cela flatte! Ne prétend on pas embélir la Nature? Il est vrai qu'elle ne forme pas de petites-maisons.

JEUNESSE. Le plus beau tems de la vie, le plus envié, & le plus persécuté.

IDE'E. Qu'on a raison quand on dit, une idée ou un rien, c'est du verjus ou du jus vert.

IDOLATRE. Qui ne l'a été une fois en sa vie?
Qui n'a adoré une Créature d'un Sexe trompeur?

IMAGINATION. On la porte extrêmement loin, jusqu'au néant.

IMAGINER. Abus.

IMPORTUNER. Bassesse ou bêtise.

INCROISIBLE. Tout, à ce que la foi exige près.

IMPOSSIBLE de trouver ici bas le vrai bonheur.

INGRATITUDE. Vice trop-conû, & pas assés en horreur.

INCOGNITO. On l'est toujours à soi-même.

L

LIBERAL. Il faut que je le fois, car j'ai de la peine à payer mes dettes.

LIBERTINAGE. Pour quiconque pense, six mois de ce désordre lui valent mieux, que deux ans de Colège, de Précepteur, ou des Leçons d'un Professeur en Morale.

LIBERTE'. Mot dont le sens est chimérique, come tous ceux dont on se fait de belles idées: Le nombre en est grand.

LARMES. Nectar, Ambroisie, lorsque inondant deux beaux yeux, d'un objet que l'on aime, on les hume jusqu'à tarir leur source: Source enchanteresse, source d'Idolatrie.

LIT. Lieu ou repose le Corps, & travaille l'Esprit.

LIRE est bien fait, penser est mieux.

M

MASQUE plus que de Visages.

MARIAGE. Institution Divine. O Sagesse infinie, qui nous laisse libre ; & je m'en-chainerois !

MOURIR. Moment douteux & décisif ; il n'y a que des fanatiques, qui puissent mourir ou désespérés, ou assurés : Connoissons nous la valeur de nos œuvres ?

MERE. La seule Femme pour qui j'aurai un respect infini.

MAITRESSE. Etre charmant, doux besoin, délices du sentiment, des sens, plaisir réel ; & la perte de tout cela, l'infidélité même, vicicitude de la Vie. Il faut courir à une autre, jusqu'à pareil événement.

MENTIR. Il y a des cas, où il est permis : Conoissés vous Monsieur un tel ? Oui, c'est un honête-Home : Se trouve-t-il un Coquin ; je ne le conoissois pas.

N

NATURE. Etude la plus belle, la plus satisfaisante & la plus négligée. Elle est trop naturelle aussi, me dira-t-on, il n'y a point d'art à cela ; il vaut mieux étudier le trictrac. Soit.

NUIT. Les plus belles font passer les plus mauvais jours.

NOBLESSE. Mes Parens, s'en vantent; j'ai à faire à trop de Roturiers pour en faire de même; d'ailleurs, elle consiste dans les Oeuvres, & moi j'en fais des Ouvrages.

NAUFRAGES. On n'a pas conoissance de tous ceux qui arrivent, non pas en pleine Mer, mais au milieu des Villes.

NOVICE. Bienheureux qui l'est toujours avec le Sexe.

NUBILITÉ. Etat de perfection bien difficile à conserver.

NOURICE. Il y a bien des gens qui la devroit garder toute leur vie avec eux, car combien en voit-on, qui auroient besoin de se remettre au têtou.

O

OPINIÂTRETÉ. Vice des Sots; l'Homme de mérite cède.

OR. Mérite de bien des gens; objet de mon mépris, non parce que je n'en ai pas, mais par l'usage que j'en ai fait.

OREILLE. Partie où bien des gens renferment toute leur chasteté.

ORGUEIL. Qui n'en a pas? J'en ai trop pour ne le pas avouer.

ORACLE. Notre Conscience en est un.

ORIGINAL. Il y a des Hommes assez sots, pour vouloir que leur copie le surpasse en beau. Passe pour des Femmes.

TRIOMPHÉ. Il y en a de bien humilians pour l'humanité.

OUTRE. Je le suis contre moi-même ; pourquoi ferois-je grace à tout le monde ?

P

PAYER. C'est bien mon intention.

POUVOIR. C'est ce que j'atens.

PATIENCE. On dit que c'est la Vertu des Anes ; je l'envie.

PAUVRE. Home méprisé, quelque mérite qu'il ait.

PAIX. Fille du Ciel trop sage, trop modeste, pour s'abandoner aux Homes, & quitter son Pais.

PAQUETS. Ocupations très sérieuses des Femmes.

PAREAIT. Mot absolument inutile.

PASSIONS. Plus on en a, moins on en satisfait : D'ailleurs les grandes Passions sont aussi difficiles à vaincre, qu'à réprimer.

PLAIRE. Art plus dangereux que difficile.

Q

QUENOUILLE. Combien j'en vois en figure d'Epée.

QUERELLE. Je voudrois être toujours le dernier acteur ou le premier.

QUESTION. S'il l'est de prouver, je ne m'engage à rien.

QUETTE. Acte d'humilité, qu'on exerce éfrontément.

QUIPROQUO. Qui court après le bonheur en fait de droles, & qui fonde ce bonheur dans ce Monde, en fait de funestes.

QUINTE. Supplément au temperamment des Femmes; on a la complaisance de vouloir que cela leur aille bien.

R

RARETE'. La plus curieuse est un Homme rare: Nous nous ressemblons tous; mais c'est en sottises.

RIVAL. Objet d'émulation & non de jalousie.

REGRET, autant que de plaisirs.

RECONOISSANCE. Vertu de quelques Hommes; elle est très rare dans les Femmes.

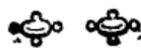
REGLE. Je n'en donne point; je parle d'après ce que je pense; & je pense d'après les événemens par où j'ai passé.

RIEN. C'est le sort de tout.

REVERTES. Celles que l'amour occasionne, & celles de l'ennui sont de la même nature. On doit chercher à s'étourdir sur celles qui nous livrent à l'ennui, autant que les autres nous étourdissent.

REALITE'. Article de foi dans l'Humain ainsi que dans le Sage.

RIRE. Que de gens rient de leur sottises en les voyant faire aux autres,



S

SALUT. C'est la récompense du plus difficile de tous les ouvrages & du plus beau.

SAGESSE. Elle est très aisée à envisager ; mais très difficile à fixer.

SOUPÏRS. Il m'en est échappé de sentiment ; je m'en repentirois , si j'étois le maitrè de ces mouvemens.

SANG-FROID. C'est la conoissance des choses qui nous le procure. Il y a certain droit pour la nature ; ces droits aquités , je verrois trembler la Terre , bruler une Ville , couler un Vaisseau , sans perdre la trémon-tane ; tout cela est même à voir.

SAVOIR. Ce n'est pas ma passion : Je n'en ai point que je ne puisse satisfaire.

SECRET. Ocasion favorable d'être honête-Home. J'ai celui de deux Femmes , que je ne vois jamais qu'elles ne me le recommandent. Elles me l'ont même écrit ; je leur ai rendu leurs lettres : Elles m'ont promis de les bruler ; mais que j'appréhende le phénomène du Phoenix.

SEXE. On entend par là toute les Femmes. Je trouve cette manière de les définir fort drole , car à leur Sexe près , qu'en ferions nous.

SOCIETE'. Il y en a peu qui soient soutenues par l'amitié. On la doit plutôt à un tripot,

qui durera jusqu'à la fin du monde, & qui a comencé peu après lui.

T

TELESCOPE. Instrument qui grossit les objets : Il faut qu'il y en ait dans l'air d'invisibles, & qu'il y ait un Démon comis pour les placer entre les rapports.

TEMOIN. Nous le sommes tous les jours des folies de nôtre prochain, sans en devenir plus sages.

TEMOIGNAGE. Quiconque en doneroit un mauvais de moi ne mériteroit pas plus, que ne me flateroit celui qui en doneroit un bon. C'est souvent malignité ou sote complaisance, & toujours témérité, sans conoissance de cause.

TENEbres. Elles sont plus visibles que la clarté. Nous ne nous trompons pas quand nous ne voions rien ; & nous pouvons nous tromper, en voiant des objets. D'ailleurs que voit-on dans le monde ? Du monde.

TENTATION. Nous ne savons la plûpart du tems à qui le triomphe, quand elle ne nous affecte plus. Ce sont des examens que l'on néglige trop.

TIMIDITE'. Foiblesse & non Vertu ; une Femme timide succombera en tremblant, & une vertueuse fera trembler un téméraire,

TETE A TETE. Sujet de grande conséquence qu'on ne tire que par dépit, de ne pas voir ce qu'on s'imagine. Combien de Curieux auroient à rougir de s'être trompés.

TOILETTE. Théâtre de l'amour propre; il est bien humiliant pour l'Homme, de se laisser tyranniser par un art, qu'on a l'audace de permettre qu'il voie.

TORRENT. Mauvaise comparaison du passage de nos Passions. Nous avons toujours celles que le temperament nous permet.

TORT. On m'en feroit, en se faisant une idée de moi par ces pensées que j'écris, Quelles qu'elles soient, je ne m'en fais point de bonne; qu'on ne s'en fasse point de mauvaise.

V.

VANITE'. Tout le monde en a, & je ne voudrois pas être de ceux qui ont celle de n'en point avoir.

VARIABLE. On l'est dans ses idées autant que dans ses mouvemens.

VERITE'. Voyez Paix, Lettre P. Pensée 5^{me}.

VEILLER. Ce sont les chagrins autant que les plaisirs, qui nous excitent à cela; plus les uns que les autres cependant.

VIEILLESSE. Etat facheux, dans lequel on voit les désordres de tout le monde & les siens propres passés, car pour les présens, il n'y a point d'état qui les découvre.

VERTU. Les Femmes n'en ont qu'une à remplir ; les Homes en ont une fourmilière.

VIE. La fin est toujours douloureuse & le passage est un mélange de toutes les contradictions.

VICE. Il y en a qui passent pour des Vertus. Tels sont l'hipocrisie, la rigueur, la sévérité ; l'Home est-il la dupe de ces idées ?

VILAGEOIS. L'Home dont l'état est le plus heureux.

VOEUX. Foiblesse ou témérité ; les suites sont à redouter.

VOLUPTÉ. Elle souffre deux états, dans les sentimens, & dans les plaisirs des sens : Il faut être d'une délicatesse générale pour la sentir ; & d'une bonté au dessus de la mienne pour en faire part à des grossiers.

Y.

YEUX. La plus belle partie du corps humain, & la plus dangereuse dans les Femmes. Elles ont un manège, un langage, & une attraction presque inévitable. Malheur à celui qu'elles atteignent jusqu'au sentiment.

YVOIRE. C'est des dents d'Eléphant : Il y a plusieurs jolies femmes qui en portent un ratelier postiche, sans en conoître l'origine, qui s'évanouiroient en l'apprenant, & qui auroient souffert qu'on leur arrache cinq ou six mauvaises dents, sans

faire paroître la plus petite émotion. O Femmes que je vous conois !

YVRE. Etat que j'ai cherché, pour me soustraire au chagrin ; je le crois permis ne le portant que jusqu'à la réussite.

YVRESSE. Celle des plaisirs est comune à tout le monde.

YVROGNE. Home méprisable par le choix de ses plaisirs.

Z.

ZELE. Beau mouvement, duquel on est rarement récompensé.

ZEPHIR. Est à comparer à la vie : Il se joue jusqu'à ce qu'un vent décidé (qui peut venir à tous momens) l'engloutisse. La mort ne fera que du Vent si l'on veut ; mais la vie n'est que Zéphir.

ZEST. Ce sont les douceurs que je donne aux Femmes, à qui je n'en veux point dire.

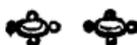
ZIG ZAG. Manière de marcher de bien des gens, qui croient aller droit.

ZERO. La fin de mes pensées & l'idée que j'en ai.

&c.

ET CŒTERA. Mes ouvrages à venir.

GENEVE *****





SONGE ALEGORIQUE

SUR LE GOUT.

A M. T**.

Souvent l'auguste Vérité,
Se cache sous un Voile aimable,
Et prend le Masque de la Fable,
Pour instruire l'Humanité.

Vous allez vous moquer de moi, de vous entretenir de Songes & de Visions, vous qui êtes acoutumé à méditer sur des objets sérieux & utiles; mais il y a des Réveries, qui joignent l'utilité à l'agrément. Peut-être que celle-ci est de ce genre. D'ailleurs, l'Esprit a besoin de se délasser après des occupations graves & importantes. Il y revient avec plus de plaisir & de succès, quand il a pris un peu de repos; sur tout, lorsque cette légère & innocente distraction ne l'éloigne pas du sujet de ses Etudes. J'entre à présent en matière.

J'ai acoutumé de lire quelque chose d'amusant, avant que de me coucher, pour me procurer un sommeil agréable. J'ouvris un Livre, qui a pour titre, *Pièces Philosophiques & Littéraires par M. B***.*

Parmi plusieurs Pièces savantes, qui me parurent bones, mais que je réservai pour un autre tems, je choisîs, pour ma lecture, un Songe allégorique tiré de l'Anglois : C'est une Critique ingénieuse de quelques Auteurs de cette Nation, qui nous sont assés peu connus; mais il me semble qu'en y faisant quelques changemens, il seroit facile de l'appliquer à plusieurs Ecrivains François, & que cette Allégorie pourroit servir à les caractériser, eux & leurs Ouvrages. Je m'endormis dans cette pensée, & come elle avoit fait impression sur mon Imagination, elle me retraça divers traits du Tableau, que j'avois considéré atentivement, cela forma une image, dont je vai vous donner une courte & légère idée.

Je crus voir un Temple, d'une Architecture simple, mais noble, à peu près tel que celui que décrit Mr. de VOLTAIRE, dans son Temple du Goût; lui-même m'en fit remarquer les beautés, & il paroissoit conoitre la Divinité qu'on y adoroit, & être un de ses Favoris. M. de MONTESQUIEU étoit à sa droite, & M. de FONTENELLE à sa gauche. On voïoit, dans l'éloignement, DESPREAUX, son ami RACINE, le Père BOUHOURS, ROLLIN, & quelques Auteurs célèbres*, que le Dieu du Goût se faisoit un

* On s'est borné ici à nommer un petit nombre

plaisir de consulter. On apercevoit le Parnasse en perspective ; & les Muses célébroient tour à tour , les Talens , les Vertus & les hauts Faits des Héros & des Bienfaiteurs du Genre-Humain. Les Graces badinoient avec les Flèches de l'Amour ; elles tâchoient , en souriant , de briser son Carquois ; mais l'Amour se moquoit de leurs vains efforts.

Je vis , au milieu de cet Edifice , un Autel où brilloit un feu pur , qui laissoit apercevoir une Coupelle , sur laquelle cette Inscription étoit écrite , en Lettres d'or ; *C'est ici où les meilleurs Ecrivains François doivent éprouver & épurer leurs Ouvrages.* La Renommée leur ordonoit de les jeter dans la Coupelle , & elle ésaçoit de son Livre les Ecrits & les Noms de ceux qui ne pouvoient résister à cette épreuve. Souvent , après cette purification , on ne voioit que quelques feuillets des plus gros Ouvrages & le retranchement les rendoit meilleurs ; semblables

d'Auteurs ; ce n'est pas que le Temple du Goût soit fermé à plusieurs autres , très dignes d'y avoir entrée. CORNEILLE , DE BUFFON , DIDEROT , CREBILLON , LE FRANC , MONTAIGNE , S. EVREMOND , BOSSUET , FENELON , LA BRUIERE , BOURDAI OUE , MASSILLON , CHEMINAIS , divers autres Ecrivains , comme Mesdames DES-HOULIERES & SEVIGNE' y occupent une place honorable , & sont chéris du Dieu du Goût.

à un Arbre qui porte de plus beaux Fruits étant taillé. Les Ecrits des Comentateurs étoient presque réduits à quelques pages ; & ceux des Satiriques se dissipoiént avec bruit, & ne laissoient qu'une noire fumée. Les Satires même de BOILEAU souffrirent beaucoup à la Coupelle , & elles se feroient entièrement consumées , si le Dieu du Goût n'eut fait grace à divers Morceaux , en considération de la beauté des Vers ; du Poème du *Lutrin* , de plusieurs Epitres poétiques & judicieuses , & surtout , de l'*Art poétique* , qu'il semble qu'APOLLON lui même ait dicté. La Divinité du Temple ne marquoit guères plus d'indulgence pour certaines Critiques grossières & injustes * , que pour les Sâtres & les Libelles difamatoires : Il les condamnoit au feu , & les sages Ministres de ses arrêts , se faisoient un plaisir de les exécuter ; plusieurs d'entr'elles exhalèrent une fumée noire & puante. M. de FONTENELLE , qui

* Voici une Sentence qu'on lisoit , sur la Critique , dans le Temple du Dieu du Goût.

D'une Critique noble & sage ,
 On fait un excellent usage ;
 Ce qui n'étoit que bon , elle le rend meilleur.
 Mais un vil & malin Censeur
 A bien moins pour objet d'épurer un ouvrage ,
 Que de dégrader son Auteur.

n'a jamais répondu à aucune Critique, étoit le plus empressé à les jeter dans le Bucher, crainte que ces Ecrits contagieux n'infectassent la République des Lettres. M. de VOLTAIRE se leva pour dénoncer les Censures amères & injurieuses de ses Adversaires: Il n'oublia pas la *Guerre Littéraire*, & *L'Oracle des Philosophes*. Le Dieu du Goût, après les avoir examinés, porta ses Conclusions, & décida, que les Auteurs de ces livres seroient condamnés à sacrifier aux Graces, & à jeuner au pain & à l'eau, pour adoucir l'acreté de leur bile. Il ne fit grace qu'à quelques morceaux, plus modérés que le reste, & qui pouvoient servir de leçon à VOLTAIRE, qui promit de profiter des exhortations du Dieu du Goût, de ne plus dire d'injures à ses Enemis, de marquer moins de partialité dans ses décisions, d'observer, de ménager mieux les Bien-séances. MOLIERE fit les même promesses, & brula lui-même plusieurs farces indignes de lui, & qui pouvoient, disoit-il, offenser les oreilles chastes.

A ces mots, RACINE & GRESSET soupirèrent, & marquèrent quelque regret d'avoir travaillé pour le Théâtre; mais le Dieu du Goût sourit de leur scrupule, & leur en donna volontiers l'absolution. *Vous n'avez eû l'un & l'autre des remords*, leur dit-il, *que lorsque vous comenciez à vieillir, & vous avez donc*

donné lieu de faire soupçonner, moins la décadence de votre Cœur, que celle de votre Esprit, affoibli par les années. Il n'y a rien dans vos Pièces qui puisse éfaroucher la pudeur, & blesser la Vertu. On pardonne au bon LA FONTAINE, d'avoir témoigné se repentir de ses Contes; ses remords étoient fondés; mais qui pourroit condamner Phèdre, Britannicus, Athalie, Esther, Edouard, le Méchant, Sidnay? A ces paroles GRESSET, d'une voix timide & tremblante, présenta à la Divinité trois nouvelles Comédies, qu'il vouloit, disoit-il, immoler à la Religion: En éfet, il se mettoit en disposition de les jeter au feu, non cependant, sans pousser quelques soupirs, & gémir sur le sacrifice; mais le Dieu du Goût l'arrêta, & dissipa ses doutes; La Religion, lui dit-il, exige de vous d'autres Victimes. Qu'un Home de Lettres lui immole son Orgueil, sa Jalousie, sa Haine, sa Vengeance, le Mensonge, la Calomnie. Voilà des sacrifices dignes d'elle. „ Qu'est-ce que j'entens! s'écria un Philosophe, qui avoit l'air d'un Stoicien, & jettoit dans l'Hipocréne son Or & son Argent, qu'il méprisoit come les Instrumens du Luxe & de la Moleste; „ Qu'est-ce que j'entens! Quelle Morale prêche-t-on „ ici! Est ce ainsi que le Dieu du Goût tâche „ de former & de perfectioner les Mœurs! De tels préceptes ne sont propres qu'à corrompre

le Cœur & l'Esprit, c'est un Poisson qui peut infecter la Société, ajouta d'un ton déclamateur & colére, un jeune Home, qui s'anonçoit pour être un zélé Sectateur du Philosophe & qui, par amour pour la Liberté, enchériffoit sur ses hyperboles & ses paradoxes. Le Dieu du Goût voulut lui imposer silence, & lui prouver que tous les Auteurs, qui ont fait des Tragédies & des Comédies, ne méritoient pas d'être précipités dans le noir Tartare; mais le jeune-Home menaça de l'y jeter lui même & de bruler son Temple. Il comença même à prendre des tisons du feu qui étoit sur l'Autel; mais il se fit alors un bruit qui me réveilla*.

* On a fort abrégé ce Songe. Par exemple on a supprimé les corrections & les retranchemens que M. de VOLTAIRE faisoit à ses Ouvrages; M. de FONTENELLE donoit plus de force & d'énergie à quelques endroits des siens; M. de MONTESQUIEU donoit plus d'étendue à quelques Pensées, qui semblent étranglées, par un excès de précision &c.





LE · S U I S S E .

Ex fumo dare lucem cogitat.

POUR entrer dans l'Esprit du Discours suivant, & de quelques autres qu'on nous promet de *Paris*, sous le même titre, il faut se souvenir que les *Portiers* de la plupart des grandes Maisons de cette Capitale, étant *Suisses* de Nation, on en donne le nom à ceux même qui ne le sont pas. Le *Suisse* de l'Hôtel de *Bouillon*, de *Grammont* &c. c'est donc le *Portier* de ces Hôtels. Ils ont dans la Cour, à côté de la Porte, une petite *Loge*, d'où ils répondent à ceux qui heurtent, & leur ouvrent, s'ils sont admis, après les avoir annoncés d'un coup de *Siflet* aux Laquais du Vestibule. Celui qui parle ici suppose que l'Abé DES-FONTAINES avoit en vûe cette espèce de Domestiques dans ses *Observations sur les Lettres d'un SUISSÉ*. Il s'agit des fameuses *Lettres sur les Anglois & les François*, & sur les *Voïages*, qui parurent en 1725. L'Abé en comence la critique par se féliciter d'avoir trouvé un *Suisse qui pense*. C'est ce qui donne lieu à l'Equivoque de notre *Suisse de Porte*, qui prend cette insulte pour lui & pour ses pareils.

L n'y a pas tout à fait quarante ans, qu'un de nos bons Ecrivains ignoroit encore que les *Suiffes* fussent des Créatures intelligentes. S'il nous avoit pris, jusques là, pour une espèce de *Chiens* ou de *Singes*, dressés à ouvrir & à fermer les portes, ou pour quelque invention mécanique à cet usage, c'est ce que je ne saurois dire; mais je me souviens distinctement, que ce galant Home aiant appris la vérité, je ne fais par quel hazard, il n'eut rien de plus pressé que d'en informer la Ville & les Provinces, dans une Brochure destinée à les parcourir sous le titre d'*Observations sur les Lettres d'un Suiffe*.

Come la Maison, que je fers en cette qualité depuis plus de cinquante ans, est voisine d'un de ces passages, dont les entrées & les issues sont toujours garnies d'*Afiches*, je m'étois fait un amusement de les lire: Le même goût s'étant comuniqué à quelques voisins, aussi désœuvrés que moi, nous faisons d'ordinaire cette lecture ensemble, & chacun avoit le droit de dire sa pensée sur les titres des Livres nouveaux, ou des Pièces de Théâtre, qui s'anoncent au Public par cette voie.

Mes réflexions ne manquoient aparemment ni de sel ni de justesse, car elles me firent, dans toutes les *Loges* du quartier, une

grande réputation d'Esprit & de Bon-Sens. Je me flate quelquefois, que le bruit en alla jusqu'au Galetas du Savant dont j'ai parlé, & qu'il peut avoir contribué à le désabuser. Quoi qu'il en soit, le titre de son Ecrit me donna la curiosité de jeter les yeux sur la première feuille, dont celui qui avoit côtelé l'Affiche portoit sous le bras quelques exemplaires encore tout humides. Come je ne lisois pas alors avec la facilité que j'ai acquise depuis, je n'eus le tems de déchiffrer que l'entrée de l'ouvrage, & ce fut là que je trouvai cet aveu formel, Que ce qui s'apelle *un Suisse*, dans toutes les Portes Cochères de *Paris*, est un *Etre pensant*.

Mon premier mouvement fut bien de savoir gré à cet Auteur de la justice qu'il nous rendoit, mais un peu de réflexion me fit sentir que, de quelque poids que pût être son témoignage, il seroit toujours plus humiliant d'en avoir eu besoin, que flateur de l'avoir obtenu.

Ce n'est pas que j'eusse jamais ouï dire, qu'on nous disputât l'humanité: Dès ce tems là, nous avions presque tout l'extérieur des autres *François*. En mon particulier, j'étois gratifié, & avec mes cheveux gris je le suis encore, d'une si belle physionomie, que loin de me traiter en Automate, on m'a souvent pris pour un Bourgeois de *Paris*, quoique je

sois né à *S. Quentin*. D'ailleurs personne ne nous refusant le titre de *Monsieur* (*), cette civilité qu'on ne faisoit, du moins à l'Hôtel, ni au Sapajou, ni au Bichon de Madame, n'étoit elle pas une reconnoissance authentique de nos droits à l'espèce ?

Mais si ces considérations eurent la force de diminuer mes inquiétudes, il n'y avoit pas dequoi les calmer tout à fait. Après tout, un Ecrivain qui devoit avoir de l'Esprit & de la Science, puisqu'on imprimoit & qu'on affichoit ses Ouvrages, & qui devoit se bien conoitre en *Homes*, puisqu'il prenoit sur lui de nous déclarer tels, ne nous acordoit cette qualité que depuis peu de jours ; beaucoup d'autres pouvoient être, & malgré son livre, demeurer encore longtems, dans l'idée où il avoit vécu jusques là ; que savois-je même si, par la seule fantaisie de lui contester sa découverte, tel, qui n'y avoit jamais pensé, ne s'aviseroit pas de lui en faire une querelle à nos dépens ? Et dans ce cas, quelle justice attendre d'un Siècle, où je savois déjà que pour s'assurer le réputation de Génie supérieur, il faut soutenir hautement que les Bêtes ont une Ame très raisonnable, & que celle des Homes ne l'est point ?

(*) A Paris on le done à tous les Domestique d'autrui.

La figure humaine, qui est, sans contredit, la nôtre, ne me rassuroit nullement. Nos Enemis ne pouvoient ils pas objecter, que les Statües du *Palais Roïal* l'ont aussi bien que nous? La faculté de se mouvoir leur manque, mais elle ne prouvé pas plus en nôtre faveur que pour les Chevaux; & celle de parler prouveroit encor moins à *Paris*, où il y a tant de Pies & de Perroquets. Quelques talens, que je conoissois à plusieurs de mes confrères pour divers arts, n'auroient pas décidé la question; puis qu'excepté un petit nombre d'espèces, qui vivent plus noblement que les autres, il n'y a guères d'Animaux qui n'en exercent quelqu'un. L'usage de ne paroître en public que vétus depuis les pieds jusqu'à la tête auroit été plus concluant, parce qu'il est plus particulier à l'Home; mais étois-je certain qu'on n'en chercheroit pas l'origine dans les Visions de quelque Mari jaloux, qui pourroit avoir craint le raport, ou, peut-être, l'avantage de nôtre figure sur la sienne?

J'étois rentré dans ma Loge en faisant ces réflexions, & la rêverie où elles m'avoient plongé étoit si profonde, qu'un autre Domestique fut obligé d'ouvrir au Précepteur de mon jeune Maître, qui avoit déjà frapé plus d'une fois sans que j'y eusse pris garde: Come je lui étois fort ataché, sa voix me réveilla,

& après lui avoir fait quelques excuses sur ma distraction, je m'avifai tout d'un coup, de lui demander une petite Audience sur ce qui l'avoit causée. Au signe qu'il m'en fit, je le suivis dans son Apartement, & lui expliquai mon embarras. Je remarquai qu'il avoit bone envie d'en rire; mais craignant de me faire de la peine, & acoutumé lui même à prendre les choses du côté le plus sérieux, il se retint, m'écouta aussi longtems que je voulus, & quand je parus atendre sa réponse, voici en propres termes celle qu'il me fit. „ *M. Pi-*
 „ *card*, je ne fai rien encore du Livre que vous
 „ dites, mais je ne doute pas qu'il n'y ait
 „ du mal entendu de vôtre part: Quoi qu'il
 „ en soit, ne craignés point que persone vous
 „ conteste sérieusement la qualité d'Home;
 „ trop d'honêtes gens sont interressés à faire
 „ valoir les preuves dont vous craignés que
 „ le Public ne se paie pas: L'importance est
 „ de vous satisfaire vous même là dessus; &
 „ je me trompe fort, ou vôtre inquiétude a
 „ quelqu'autre source; l'ocasion n'a fait que la
 „ tourner de ce côté là. C'est le mouvement
 „ d'un Esprit né pour la réflexion, qui cher-
 „ che à se développer, & qui mérite de l'être:
 „ Je n'ai donc qu'un avis à vous doner; pen-
 „ dant que vous serés borné à l'état où vous
 „ voilà, remplissés en les devoirs, mais ne
 „ négligés pas de vous élever au dessus de

» lui, par toute la culture qu'il vous per-
 » mettra de donner à votre Esprit & à votre
 » Cœur. Vous ne ferés bien convaincu que
 » vous êtes en éfet un *Home*, c'est à dire, un
 » *Etre raisonnable*, que quand vous ferés cet
 » usage de tous les moiens que vous pouvés
 » avoir de l'être toujourns mieux."

Ce Discours me parut la sagesse même ;
 Quelques expressions en étoient alors un peu
 au dessus de ma portée ; l'Abé me les expli-
 qua, & je ne le quitai point sans m'être assuré
 de son secours, dans l'exécution du projet
 qu'il m'inspiroit.

Je rapporterai dans l'ocasion coment il s'y
 prit avec moi, pendant un séjour de deux
 ans qu'il fit encore à l'Hôtel. Pour le coup,
 mes Lecteurs se contenteront d'être informés,
 que sous ma naïveté Picarde, il trouva beau-
 coup de dispositions naturelles ; qu'en peu de
 tems je fis de grands progrès dans la route où
 il me mit, & que les *devoirs de mon état* me
 laissant tout le loisir nécessaire, il s'est imprimé
 peu de bons Livres François, depuis
 trente deux ans, que je n'aie lus, extraits, &
 médités, avec toute l'aplication & tout le
 fruit possible ; sans parler de bien d'autres
 études, dont je rendrai compte en tems &
 lieu.

Mon plan est bien de continuer jusqu'à la
 fin de ma Vie ; dont je ne saurois passer le

reste dans une occupation plus douce & plus fortable, soit à mon age, soit aux infirmités que j'ai contractées pendant tant d'années d'une vie si sédentaire; mais les connoissances que j'ai actuellement acquises, celles que je prétends acquérir encore, les vûes neuves, simples pourtant, mais droites & naturelles, qui ont dû se présenter sur une infinité de choses à un Esprit recueilli, cultivé dans un goût unique, & d'ailleurs entièrement libre des préventions & des passions, qui sont le fruit ordinaire de la méthode comune, & des études prématurées, tout cela peut être d'une utilité si générale, que je me fais conscience d'en jouir seul plus longtems. Ce sont des richesses qu'il est juste de répandre dans cette bone Ville, où je les ai gagnées. Je me sens d'ailleurs tant de reconnoissance pour les Ecrivains, qui m'ont formé l'Esprit, que je me crois obligé de leur faire honneur d'un tel Elève & d'acquérir un peu de réputation pour leur compte.

Un autre réussiroit peut-être mieux à verser ses Recueils & à coudre ses Spéculations dans un Ouvrage suivi & en forme. Mais, tout bien pesé, je doute que ce fut là mon fait. Si j'ai quelque chose de bon à dire, ce seroit moins le publier, que le mettre sous la clé, que d'en composer un gros Volume. Un petit seroit lu, mais ma science n'y tiendrait

pas ; je doute même qu'il y ait de titre capable d'en exprimer l'étendue & le caractère. Je prens donc le parti d'écrire par feuilles, & d'en doner, plus ou moins, par an, du Format & à peu près de la grosseur de celle ci. De cette manière, j'écrirai tant que je voudrai, sans paroître trop long. Je promènerai mon Lecteur sur toutes sortes des Sujets & sous tous les points de vüe que j'y conois, sans m'égarer avec lui. Et aiant la liberté de ne l'entretenir jamais, que dans le goût où je me trouverai actuellement, mes pensées seront toujourns fraiches, & chaque discours, frapé de toutes les forces de mon Esprit, ne se sentira point de la langueur inévitable dans un Ouvrage de longue halaine, & travaillé sur le même métier. De plus, & (s'il faut avouer mon foible pour le public de Paris) c'est ici la raison du cœur, j'aurai le plaisir de l'ocuper, de l'amuser, d'entrer avec lui dans une conversation réglée, & de lui faire mille confidences, dont la gravité du moindre *in douze*, ne voudroit, peut être, pas se charger. Au moien de toutes ces petites comodités, je n'en distillerai que plus sûrement mes pensées dans tous les cerveaux, qui auront le bon sens de s'ouvrir à elles ; & s'il arrive, come je l'espère, que le Public me prenne à son tour en affection, il aimera mieux que je vienne le trouver de tems en

tems , pour quelques minutes , que de me voir enseveli pour toujours sous le carton.

Je ne prévien drai point les divers jugemens qu'on va faire de mon entreprise ; mais j'aurai soin que l'exécution justifie ceux qui m'auront été favorables & confonde les autres. Je compte bien sur trois ou quatre envieux , à qui ce que j'écrirai de mieux donera de l'humeur ; mais s'ils ne sont pas tout à fait intraitables , je leur promets assés de fautes d'*Orthographe* & de *Grand-Mère* , sinon pour guérir entièrement leur juste chagrin , au moins pour l'adoucir. Peut-être même ne seront ils que trop contents de mon stile. Je suis un Home d'âge , sans habitude d'écrire , & qui n'ai appris ma langue que par la lecture ; j'en conois les beautés , mais je ne les possède point , & l'on me trouvera infailliblement quelque pesanteur dans l'expression. Cet inconvénient me fait de la peine , mais il ne me rebute pas ; si ma Feuille mérite d'ailleurs l'approbation des Lecteurs judicieux , je ne saurois me persuader qu'ils la méprisent , par la seule raison qu'ils l'écriroient eux mêmes avec plus de délicatesse ; sur tout , si privée de ce mérite , elle a celui d'être écrite sans effort , & sans affectation , come on doit naturellement s'y attendre. Ce fera même tout autre chose , quand l'exercice aura donné un peu d'air à mon feu , & plus de jeu à mes

talens. Quel que soit mon stile, je suis sûr qu'on estimera la franchise de mon caractère, mon respect pour la *Vérité* & pour la *Vertu*, le tendre intérêt que je prens à la prospérité publique, ma passion pour SA MAJESTE', & pour toute la MAISON ROYALE, mon attachement inviolable pour la RELIGION, les MOEURS, la Bienfiance, & l'ordre ecclésiastique & civil; pour ne rien dire de la naïve solidité, qui est l'attribut dominant de ma façon de penser, & à laquelle je prétens faire voir aux étrangers qu'on fait rendre ici la justice qu'elle mérite.

Ces qualités & ces dispositions brilleront tour à tour dans mes *Feuilles*, & je puis les déployer sur tant de sujets, que je n'en exclus aucun, de ceux qui peuvent occuper agréablement, ou amuser utilement, un Public raisonnable, cultivé & CHRETIEN. J'ai d'ailleurs une si bone provision de matériaux, que dix ans d'un travail soutenu ne l'épuiseroient pas; mais il n'est ni probable, ni à desirer, pour un Vieillard come moi, que je pousse ma carrière aussi loin.

Au surplus, je suis obligé de faire ici une confidence, qui me couteroit beaucoup, si je la faisois à tout autre qu'au Public de cette grande Ville. C'est qu'ayant négligé la plupart des menus profits de ma condition, & mis en Livres tout ce que j'ai pû épargner sur mes

gages , il ne m'est pas possible de faire imprimer ces *Discours* à mes fraix. J'ai d'ailleurs deux Nièces fort jolies, qui ne peuvent avoir ni Education, ni Dot, que par mon moïen. Je prie donc mes Lecteurs d'y pourvoir, en payant comptant les quatre Sols qu'une *Feuille*, de la taille & du mérite de celle-ci, doit valoir, pour contenter le Libraire, & mettre l'Auteur passablement à son aise.

Il me reste à excuser l'idée, un peu avantageuse, que je laisse entrevoir de mes talens. Mais si je les estimois moins, quel gré me sauroit-on de l'usage que j'en veux faire? Ou, si j'en parlois autrement, que penseroit-on d'une humilité démentie par l'entreprise même où je m'engage? Je ne cherche point à en imposer. Les motifs qui me mettent la plume à la main sont bien ceux que j'ai dit, mais je ne nie pas qu'ils ne soient soutenus d'un peu d'amour propre. Et qui peut le trouver mauvais? Je suis un bon Home, qui ne suis guères sorti de ma Loge, qui n'ai point goûté les plaisirs de la vie, & qui ai fait de mon loisir un emploi singulier; ne m'est il pas permis de jeter un peu d'éclat avant que je m'éteigne? Ce petit grain de complaisance pour moi même ne sauroit être, ni l'effet, ni la source d'une vanité, qui doive ofenser persone. Il est vrai que j'aurois pû m'en tenir à l'exposition de mon dessein, &

attendre l'Arrêt du Public; mais on doit considérer, que chaque état a ses règles & ses droits, & que tout Ecrivain de *Feuilles Volantes* est en possession de s'expliquer sans détour, sur ce qu'il vaut. C'est une liberté dont je ne me prévaudrai pas trop souvent, si les bons juges ne sont pas de mon avis, & encor moins, s'ils en sont. Pour les autres, ils peuvent me siffler, s'ils veulent; mais je les avertis, que j'ai aussi mon *Siflet*, & avec ce *Siflet*, la réputation de m'en servir aussi bien que *Suisse de Paris*.

De ma Loge le 1. de Novembre 1758.

P. S. Si quelqu'un souhaite d'ouvrir quelque correspondance avec moi; il pourra m'écrire sous l'Adresse de M. PICARD, *Suisse du Château D'Eau, Rue St. Honoré.*





D O U T E S

sur l'Inoculation.

A MESSIEURS LES JOURNALISTES.

J'A I lû, MESSIEURS, avec beaucoup de plaisir, dans vôtre Journal, plusieurs Morceaux sur l'Inoculation, en particulier, deux Lettres très bien écrites, qui sont les premières, qui ont paru sur cette matière, & où l'on trouve tout ce qui s'est dit d'utile & d'essentiel sur cette opération, si bien justifiée par le succès. Je suis bien éloigné d'avoir dessein d'en rabaisser le prix : Je crois cette découverte l'une des plus importantes qu'on ait encore faites dans nôtre Siècle, célèbre par les observations les plus neuves, & fécond en expériences les plus heureuses pour le bien public. Il me semble que lorsque l'événement a parlé, & qu'une pratique constante a démontré l'utilité d'une Méthode, quelque nouvelle, quelque singulière qu'elle soit, le scrupule doit se dissiper, & la chicane doit se taire ; mais il est permis de proposer modestement les doutes, quand ce ne seroit que pour parvenir à une certitude plus entière & plus manifeste.

C'est

C'est dans ce but que je prie ceux qui ont travaillé sur cet important sujet d'apprendre au Public, si ce qu'un fameux Médecin de Paris publie est vrai & bien confirmé, savoir qu'il y a des Persones qui sont mortes, après l'Inoculation, & en conséquence de cette opération. Il ne seroit pas surprenant, que dans le grand nombre de ceux qui se sont fait inoculer, quelques uns aient païé le tribut à la Nature; il n'y a aucun Remède, qui puisse rendre immortel; il suffit, pour doner cours à cette Méthode, & en faire l'apologie, de prouver son innocence, & de démontrer son utilité, come l'ont fait plusieurs savans Médecins, & en particulier M. de la CONDAMINE, qu'on peut regarder come le Missionnaire & l'Apôtre de l'Inoculation, à laquelle même son zèle a doné son Nom.

Pour achever de convaincre les Incrédules, il ne reste plus aujourd'hui qu'à prouver, qu'après l'Inoculation, on est parfaitement à l'abri d'une Petite-Vérole naturelle; car si l'on n'en est pas entièrement à couvert, la crainte reste, & les dangers qu'on redoutoit le plus, ne sont pas absolument éloignés. Il s'agit de dissiper cette terreur, peut être chimérique; mais M. GOULARD cite quelques exemples de Persones, qui après l'Inoculation n'ont pas été exemptes d'une re-

chute. Il est vrai qu'on nie que la Maladie dont ces Persones ont été ataquées eussent tous les vrais caractères d'une petite Vérole naturelle, mais il paroît qu'un Médecin habile & expérimenté doit s'y conoitre, & que les symptômes d'une Maladie si comune & si connue ne doivent pas lui échaper.

On me permettra de faire encore quelques Réflexions; sur un sujet, qui intéresse la santé publique, on ne peut trop chercher à s'instruire.

On convient, & l'on ne peut le nier, que ceux qui meurent de la Petite-Vérole naturelle sont en beaucoup plus grand nombre, que ceux qui meurent de l'Inoculation; mais on dit que ce phénomène n'est point étonnant, puisqu'on choisit pour l'Inoculation des Persones ordinairement saines, d'un âge convenable & bien disposées, au lieu que la Petite-Vérole naturelle fait indifféremment des Gens de tout âge, de toute constitution & les ataque malgré leur foiblesse, & lorsqu'elles sont les moins préparées à combattre un Enemi si terrible.

Il y a plus; n'y a t-il point à craindre que l'Inoculation, en multipliant le nombre de ceux qui ont la Petite-Vérole, & qui ne l'auroient peut-être jamais, sans cette opération, ne l'étendent, & ne la propagent. Il est du moins certain, qu'on en multiplie

les germes & les semences en gréfant , d'une ente étrangère, un Arbre, qui sans elle, n'auroit peut-être jamais porté des fruits si amers & si contagieux. C'est ainsi qu'on provigne & qu'on perpétue une racine dangereuse qu'on devoit extirper.

Pourquoi aller au devant des maux qui attaquent l'Humanité ; n'est-ce pas assés de les attendre patiemment ? L'Home sage doit-il s'exposer à un mal certain, pour prévenir un mal douteux ? Voilà le Langage de ceux qui s'en tiennent à l'usage, qui veulent laisser agir la Nature & la Providence, & qui redoutent toute innovation, lors même qu'elle est revêtue des plus belles aparences.

Qui fait, ajoutent-ils, si la Petite - Vérole n'est pas aujourd'hui sur son déclin, du moins fait elle moins de ravages. Il semble, qu'à l'exemple de cette funeste Maladie, qui porte le même nom, & qui ataque les organes & les sources de la génération & de la vie, elle se soit adoucie & humanisée en changeant de Climat. On fait que la Petite-Vérole n'est connue en Europe que depuis les Croizades, & qu'elle tire son origine de la Sirie & de la Palestine. Peut-être en seroit-il d'elle, comé de la Lépre, anciennement si comune dans ces Provinces & si dangereuse ; aujourd'hui, on n'en parle plus. Ce Monstre furieux, ou s'est apriivoisé, ou est mort, sans laisser de sa

race. La Petite - Vérole qui lui a succédé, pourroit heureusement avoir le même sort, si on la laisse tomber dans la caducité de la vieillesse, sans chercher à la rajeunir, & à la nourrir par l'Inoculation.



NOUVELLES ACADEMIQUES

ET

LITÉRAIRES.

F R A N C E.

L'ACADEMIE FRANÇOISE propose, pour sujet du Prix d'Eloquence qu'elle distribuera le 25 Août 1760, *l'Eloge de M. le Chancelier D'AGUESSEAU*. La Pièce ne doit être que d'une demi heure de lecture, & pour être admise au concours, il faudra qu'elle soit munie d'une Aprobation signée par deux Docteurs de la Faculté de Théologie de *Paris*, y résidans actuellement.

L'Académie distribuera le même jour le Prix de Poésie, à une *Epitre en Vers Alexandrins*, dont le sujet est laissé au choix des Auteurs.

La mort de M. de MAUPERTUIS, aiant fait vaquer une Place dans les Quarante de

de l'Académie Française, M. LE FRANC DE POMPIGNAN, ancien Président de la Cour des Aides de *Montauban*, fut élu le 6 Septembre dernier pour la remplir.

M. de NOYEL de *Belle-Roche*, Directeur de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de LION, fit l'ouverture de la Séance publique de cette Académie le 28 Août, par un Discours analitique des Ouvrages des Académiciens, lus dans les Assemblées particulières pendant le dernier Semestre. Il annonça le Sujet du Prix de Phisique, qui sera distribué le jour de la Fête de *S. Louis* 1761. Il est exprimé en ces termes :

*Quelles sont les causes qui font pousser le Vin?
Quels sont les moïens de prévenir cet accident
& d'y remédier, sans que la qualité du Vin
devienne nuisible à la santé?*

M. le Président de FLEURIEU, Secrétaire perpétuel pour la Classe des Belles-Lettres, prononça l'Eloge historique de M. de BOUTILLIER, l'un des Académiciens, décédé le 3 Mai dernier.

M. BERSHOLON de BROSSES, Conseiller à la Cour des Monoïes, élu à la place de M. BOUTILLIER, prit Séance & fit son remerciement à l'Académie. Il y joignit une Dissertation sur l'utilité des établissemens des Sociétés Littéraires, par raport au progrès

& à la perfection des Arts & du Commerce.

M. le Chevalier de BORY termina la Séance, par la lecture d'une Traduction en Vers François de l'Ode II. du Livre des Epodes d'HORACE, *Beatus ille, qui procul negotiis, &c.*

DANS les Séances publiques de l'Académie de DIJON, M. RANDOT, Docteur en Médecine, lut un Discours sur l'utilité de la Médecine, dans les maladies de l'Esprit. Il s'attacha à prouver, que les opérations de l'Ame dépendent de l'organisation du Corps; on ne peut les rétablir, lorsqu'elles sont dérangées, qu'en rectifiant ce que cette organisation peut avoir de vicieux.

M. GELOT, Procureur du Roi au Trésor, lut un Mémoire sur un sujet relatif à la Finance, au Commerce & à l'Agriculture.

M. CHAUSSIER, Docteur en Médecine, comunique plusieurs observations sur des maladies singulières, dont il a été témoin.

M. l'Abé RICHARD, Secrétaire perpétuel pour les Belles-Lettres, fit lecture d'un Discours sur l'affectation.

M. MARET, Docteur en Médecine, lut une partie d'un Mémoire, dans lequel il se propose de réfuter les objections physiques

contre l'Inoculation. Il s'attacha, dans cette Séance, à prouver que la crainte du retour de la Petite-Vérole & celle de répandre la contagion par cette méthode, étoient trop peu fondées, pour que l'on put en conclure contre la pratique de cette découverte.

M. CHARDENON, Docteur en Médecine, Secrétaire perpétuel pour les Sciences, fit l'éloge de M. LAVIROTTE, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Censeur Roial, & Affocié - Correspondant de l'Académie.

Il exposa ensuite les raisons qui ont engagé cette Société à proposer pour Sujet du Prix de cette Année, de *déterminer les causes de la graisse du Vin, & de donner des moyens de l'en préserver ou de le rétablir, & celles qui lui ont fait réserver ce prix.* La graisse est une maladie du Vin, qu'il est essentiel de prévenir, parce qu'elle nuit à sa qualité & l'achemine à une prompt destruction. On ne peut se flater d'y réussir, qu'en éloignant les causes qui y donent lieu. Ces causes sont de deux ordres; les unes disposent à l'effet; les autres l'opèrent. Les premières ne peuvent être fixées, que d'après une longue suite d'observations qui manquent, ou d'après la conoissance de leur effet, comparé avec ce qui se passe dans le Vin, lorsqu'il devient gras. Il est donc essentiel de conoitre

la cause prochaine, avant que d'assigner les causes éloignées, sans quoi l'on courroit risque de placer au nombre de ces causes, des choses qui n'y contribuent en rien. C'est ce qui est arrivé à la plupart des Auteurs, qui ont travaillé sur ce sujet. Ils attribuent vaguement ce vice, les uns au fumier, les autres à l'irrégularité des Saisons, à la mauvaise culture, à la nature du plan ou du sol, ou enfin à la négligence dans le gouvernement du Vin, sans indiquer le rapport de ces causes, avec la cause immédiate, qu'ils ont tous négligée. L'Académie les invite à s'arrêter particulièrement à ce dernier objet, qui est le plus important: Elle desire qu'ils s'attachent principalement à indiquer les changemens qui arrivent dans la combinaison des principes, qui constituent le Vin, lorsqu'il devient gras, & à faire voir, quelle est la nouvelle union qu'ils forment alors entr'eux. Ce sujet demande des connoissances & de la sagacité; l'Académie n'en a pu méconnoître dans plusieurs de ceux qui lui ont adressé des Mémoires: Elle a distingué particulièrement la Pièce qui a pour devise; *Natura sacra sua non simul tradit*, &c; & celle dont la devise est, *Principiis obsta*. Elle a été fâchée qu'ils n'aient pas senti la nécessité de s'affujettir au plan, que l'on vient d'indiquer.

Pour ne point troubler l'ordre des Sujets déjà anoncés, & pour doner le tems de faire les recherches nécessaires, l'Académie a renvoyé la distribution de ce Prix à l'Année 1762.

Pour l'Année 1760, elle propose cette Question: *Les Sciences & les Arts les plus utiles & les premiers cultivés, sont-ils ceux qui ont été portés jusqu'à présent à une plus grande perfection?*

La Question pour 1761 est: *Quels sont les moïens de distinguer le caractère des différentes maladies épidémiques, & quels sont les règles de conduite que l'on doit suivre dans leur traitement?*

Chacun de ces Prix est une Médaille d'or de la valeur de 300 L.

M. de SAVIGNAC ouvrir la Séance de l'Académie des Belles-Lettres de MONTAUBAN, par un Discours sur la distribution des Prix. En justifiant la sévérité aparente dont l'Académie usa l'Année dernière, il observe; *Que la critique éclairée qu'exercent les Tribunaux Académiques, relève l'éclat des Lauriers qu'ils décernent; qu'elle guérit du fol espoir de les obtenir, des Ecrivains vulgaires, qui oseroient se mesurer avec de grands Homes; qu'elle accoutume le Public à regarder les Couronnes Littéraires come des récompenses glorieuses d'une*

généreuse émulation & non come le salaire d'une étude précipitée, & qu'elle rend souvent par là à des professions nécessaires à la Société, des Esprits disgraciés par les Beaux Arts, mais capables de la servir utilement dans d'autres genres, &c. Après avoir caractérisé le mérite différent des deux Ouvrages que l'Académie a couronnés, il décrivit les divers avantages que produit une louable émulation.

M. de SAINT HUBERT de Gaujac, Chevalier de S. Louis, récita ensuite une très belle Ode.

Elle fut suivie de la lecture d'une Dissertation sur les causes de la rareté aparente ou réelle du Génie, par M. l'Abé BELLET.

A cette lecture succéda celle que fit M. BERNOI, de différens Vers sur plusieurs sujets de Morale, par exemple, sur la manière de vivre actuellement à la mode chez les François; sur la prétendue Philosophie du Siècle présent; sur les avantages de l'égalité d'Ame; sur la vraie Vertu; sur l'art de réprimer l'envie, &c.

La Séance fut terminée par la lecture des Ouvrages couronnés, & par celle du Programme de l'Académie. Elle propose pour sujet du Discours de 1760, *Les vrais plaisirs ne sont faits que pour la Vertu*, conformément à ces paroles de l'Écriture Sainte, *Secura Mens quasi juge convivium*, Prov. XV. v. 15.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de ROUEN, aiant tenu son Assemblée publique, M. le CAT, Secrétaire perpétuel pour les Sciences, en fit l'ouverture en rendant compte à l'Assemblée des travaux de l'Académie pendant l'Année. Il lut ensuite l'Extrait d'un Mémoire considerable, qu'il avoit fait sur les Comètes, à l'ocasion de celle de cette Année. Le fond de ce Mémoire est pris de trois autres, qu'il lut déjà en 1744 sur le Cartésianisme & le Newtonianisme.

M. le CAT fait voir d'abord, que la doctrine du retour des Comètes n'est pas nouvelle; que non seulement les plus sçés des Philiciens Grecs & Romains ont été de cette opinion, mais encore, qu'au renouvellement de la Philosophie, DESCARTES & GASSENDI ont pensé come ces anciens, & que DESCARTES dit expressément, que si la disposition des Tourbillons pouvoit être comprise, on prédiroit le retour des Comètes aussi certainement que les Eclipses. Enfin, selon M. le CAT, c'est M. CASSINI qui le premier a tracé non-seulement le cours que doivent suivre les Comètes de 1652, 1664 & 1680, mais encore le période entier de celle de 1680, qu'il assura être la même que celle qui avoit paru en 1657.

que son période étoit de 103 ans , un Mois, moins 17 jours, d'où il est aisé de conclure, qu'elle doit être atendue en 1783 ou 1784.

» Et come si ce grand Astronome , ajoute
 » M. le CAT, avoit prévu l'injustice qu'on
 » lui fait aujourd'hui d'atribuer cet honneur
 » à M. HALLEY, il dona à l'Académie en
 » 1699 un Mémoire intitulé *Du retour des*
 » *Comètes*, & M. de FONTENELLE,
 » dans l'Extrait qu'il en done, dit que M.
 » CASSINI *apporte tant de preuves de ce retour,*
 » *qu'il semble être l'Astronome prédit par*
 » APOLLONIUS; car cet ancien Phisicien
 » prévit, qu'un jour on calculeroit le période
 » de ces Astres.

M. le CAT fait remarquer encore, que M. HALLEY étoit présent en 1680, 1681, aux Observations de M. CASSINI; que ce n'est que d'après lui qu'il a prédit le retour de la Comète de 1759, & que le seul avantage qu'il ait, c'est d'avoir eu le bonheur de s'adresser à une Comète d'un période plus court, & qui est revenue avant celle de CASSINI.

M. le CAT, fidèlement ataché à la Phisique Cartésienne, se propose ensuite d'expliquer ce cours des Comètes dans le Siftème du plein. Pour cela il faut en établir la nécessité, & ruiner par conséquent les fondemens du Newtonianisme, si acrédité au-

jourd'hui. C'est ce qu'il a le courage d'entreprendre dans sa seconde partie. Le vuide & l'attraction immatérielle ne sont, selon lui, que des hipothèses mathématiques, commodes pour calculer les phénomènes astronomiques, mais absolument fausses, dès qu'on veut les réaliser en causes physiques. Il croit le prouver, 1^o, par des Argumens directs contre le vuide & l'attraction; 2^o, par des preuves du *plein de contiguité* & de sa nécessité; 3^o, par l'impuissance des forces attractives & projectiles à produire les orbes elliptiques des Planettes, ce qu'il croit démontrer; 4^o. & enfin par les aveux de NEWTON même sur tous ces points, & par ceux de MACLAURIN l'un de ses plus zélés Sectateurs.

Dès que le vuide & l'attraction sont des chimères ou de pures suppositions mathématiques, & que le plein de contiguité * est démontré, il faut bien en revenir à un Siftème mécanique du Monde. C'est par ce Siftème d'un Monde tout matériel, que l'Auteur prétend réaliser les calculs des Newtoniens, & c'est là l'objet de la 3^{me} partie de son Mémoire.

L'Académie avoit deux Prix à distribuer,

* Le plein de contiguité admet les vuides disseminés.

l'un d'Histoire & l'autre d'Eloquence. Elle n'a été pleinement satisfaite sur aucun de ces deux sujets & elle a cru devoir les proposer de nouveau pour l'Année prochaine.

Le premier, concernant l'Histoire, a pour objet cette Question : *Le délivrance annuelle d'un Meurtrier, qui se fait tous les ans solennellement à Rouen, a-t-elle quelque fondement dans l'Histoire Civile & Eclésiastique de cette Province ? Ou n'est-ce point un vestige d'un usage autrefois plus general, & dont quelques Eglises sont restées en possession d'une manière différente, suivant les lieux & les diverses circonstances où il se pratique ?*

Le sujet du Prix d'Eloquence est cette Question si intéressante : *Comment & à quelles marques les moins équivoques, pouvons nous reconoitre les dispositions que la Nature nous a données pour certaines Sciences ou certains Arts, plutôt que pour d'autres ?*

Come c'est le tour de la Classe des Sciences de donner un Prix l'Année prochaine, elle propose pour sujet : *La Seine n'a-t-elle pas été jadis navigable, pour des Vaisseaux beaucoup plus considérables que ceux qu'elle porte aujourd'hui ? Et n'y auroit-il pas moïen de lui rendre, ou de lui proucurer cet avantage ?*

La première partie de cette Question est historique, car les matières physiques ont aussi leur histoire : Elle contient un soupçon qu'il

a été fugeré 1^o. Par les Expéditions que les Normands ont tentées contre *Paris*, avec des Vaisseaux. 2^o. Par l'opinion où sont plusieurs Auteurs que les Parisiens ont fait jadis un grand Commerce maritime; ce qui semble confirmé par leurs Armes qui sont, non un Bateau, mais un véritable Vaisseau. 3. Par des conjectures sur la théorie de la Terre, que M. le CAT a exposées à l'Académie en 1744, & dont on a un Extrait dans le Journal de *Verdun*, de Mai 1748, & dans le Magazin de *Londres* du Mois de Juillet 1750.

La seconde partie de la Question est toute du ressort de la Phisique, & spécialement de l'Architecture hidrolique: Elle suppose une conoissance parfaite du topographique du cours de la Seine. Tout ce Problème, come on le voit, est des plus intéressans pour la Marine & le Commerce du *Havre*, de *Rouen* & de *Paris*.

L'Académie distribuera donc l'Année prochaine 1760 trois grands Prix, pour chacun desquels les Mémoires seront reçus jusques au 1 Mai.

S U I S S E.

LA République des lettres, l'Académie & l'Eglise de LAUSANNE ont fait une perte qui y cause des regrets, aussi justes qu'universels: M. George POLIER, Professeur pour la

Langue Hébraïque & pour la Catéchèse est mort sur la fin du Mois d'Octobre âge de 84 ans. Il étoit né le 19 Décembre 1675. Il fut consacré pour le St. Ministère en 1700. Trois ans après il fut fait Professeur. Il a composé divers Ouvrages destinés à étendre les conoissances salutaires de la Religion. Il a été un des ornemens de l'Académie de *Lausanne*, aimé & respecté de ses Collègues & des Etudiants. C'est à son zèle qu'on est redevable de la fondation de l'Ecole de charité, qui a fait un si grand bien dans le *Pays de Vaud* depuis 1726, & qui s'est si fort accrüe dès lors. Né d'une Famille noble & distinguée de *Lausanne*, il y a joui jusqu'à sa mort, de toute la distinction due à sa naissance & à son mérite. Son ardeur infatigable pour le travail s'est soutenue jusques à la fin de sa vie, & sa piété lui a procuré une mort douce & chrétienne. Il est à souhaiter que M. POLIER de *Bottens*, Neveu de ce grand Home, & l'un des premiers Pasteurs de *Lausanne*, nous donne la vie d'un Oncle, qui devoit lui être si cher. Ce sera rendre un service au Public, que de lui faire conoitre un Home, dont la Mémoire mérite à tous égards d'être conservée.

ON vient d'imprimer à BALE, chez la Veuve de *Jean Conrad Mechel*, un Ouvrage édifiant, qui a pour Titre *le digne Comuniant, avec les*
 Can.

Cantiques sacrés : Ouvrage utile à tous les Chrétiens. Dirigé à l'usage des Militaires, pour qui on a ajouté des Directions & des Prières sur divers objets intéressans.

M. G. L. LIOMIN, Pasteur de Sonvillier, Auteur de cet Ouvrage, a taché de profiter de tout ce qui a paru de mieux sur la matière intéressante qu'il traite. Il nous apprend, que pour la première partie sur tout, il a beaucoup puisé dans un Livre Anglois, dont l'Auteur est anonime. Au but général de faire un Ouvrage à l'usage de tous les Comunians, M. LIOMIN aiant voulu joindre celui de le rendre particulièrement utile aux Militaires, qui se trouvent engagés dans des Services étrangers, y a inseré des Directions & des Prières pour les diverses circonstances où les Persones de cet état peuvent se rencontrer ; de même qu'une Pièce contre les Duels & une autre contre la Désertion. Il étoit d'autant plus en situation de traiter ces diverses matières, qu'il a été pendant 8 Ans Ministre de Camp dans les Troupes Suisses qui sont au Service de France. C'est ce que l'Auteur nous apprend dans son Epitre dédicatoire adressée à M. le Baron de WALDNER, Colonel du Régiment Suisse de son Nom. Il fait voir, dans cette Epitre, que la Religion, & l'Eucharistie, qui en réunit les principaux devoirs, présentent aux Militaires, come à

tous les Homes, les motifs les plus puissans, pour les porter à l'exercice des plus belles Vertus & les engager à remplir dignement leur Vocation.

En général on peut dire qu'il y a d'excellentes choses dans cet Ouvrage, & qu'il pourra contribuer efficacement à l'édification de ceux qui, dans des matières aussi graves, ne chercheront pas uniquement la pureté & l'élegance du stile & de la diction. On peut avoir cet Ouvrage chez Mrs. les Ministres GERNLER à *Strasbourg*; POULET à *Bischwiler*; MÜNSTER à *Mühlhausen*; RIETMAN à *St. Gal*. A *Sonvillier*, chez les Sieurs PETREMAND & MARCHAND: Et chez les Libraires HOFFMEISTER à *Zurich*; GOTTSCHAL à *Berne*; MECHEL à *Bâle*; SINET à *Neuchâtel*; DU PUGET à *Tverdon*; PELET à *Gèneve*; DU BOIS à *Montbeliard*; ESLINGER à *Francfort*.





ÉPITRE à DAMON.

TU crois que dans ma solitude
 Je n'ai pour Compagnon que les Fleurs, les Oiseaux,
 Et que ma plus aimable étude
 Est de rêver au murmure des Eaux.
 Tu te trompes, DAMON, plusieurs Auteurs célèbres
 Viennent de mon Esprit dissiper les ténèbres.
 Un jour pur brille à mes regards,
 Et je vois naître les beaux arts.
 Que ne puis-je exprimer, aux accens de ma Lyre,
 Ce que le Dieu des Vers & me dicte & m'inspire !
 A peine initié dans ce noble métier
 Je ne puis célébrer SEVIGNE' ni DACIER
 Ainsi que mon cœur le desire.
 Qui veut écrire poliment
 Prendra SEVIGNE' pour modèle ;
 Un Lecteur plein de jugement
 Ne fait qui l'emporte chez elle
 De l'esprit ou du sentiment ;
 Et sur le choix des mots jamais embarrassée
 Sa plume d'un seul trait exprime une pensée.
 De la profonde Antiquité
 DACIER * perça tous les mystères ;

* Madame de SEVIGNE' est célèbre par ses excellentes Lettres, & Madame DACIER par ces belles & bones Traductions.

Et sa rare capacité

Expliquant le vrai sens des Langues étrangères ,

Avec élégance & clarte ,

Nous en montra l'utilité.

Les beaux Esprits de tous les âges

Sont immortels par ses travaux ;

Et pour devenir leurs Rivaux

Nous profitons de ses Ouvrages.

Mais j'aperçois sous ces sombres Ormeaux

ROLLIN , MONTESQUIEU , MOLIERE.

Qui sur divers sujets répandent la lumière.

Ainsi quand de la Nuit dissipant les horreurs

Phébus vient éclairer le Monde ,

Il fait évanouir l'obscurité profonde

Qui de l'émail des Prés ternissoit les couleurs ,

Et couvroit d'un rideau le Ciel , la Terre & l'Onde.

A ces trois Ecrivains fameux ,

Mon Cœur rend un sincère hommage.

L'un m'enseigne des Loix & l'esprit & l'usage ;

L'autre , pour me rendre plus sage ,

Me montre les défauts honteux

Dont l'Homme est la dupe à tout âge ;

Et pour les mieux apercevoir

Il offre à mes yeux un Miroir

Où je découvre mon Image.

ROLLIN me dit des Rois , les succès les revers ,

Et m'apprend que la Providence

Malgré tout les ressorts de l'humaine prudence,

Gouverne seule l'Univers ,

Et pese les Mortels dans sa juste balance :

Elle punit ou récompense,

Selon leur mérite divers.

Puis-je vous oublier aimable DES HOULIÈRES *!

Vous qui de l'Hélicon m'ouvrites la barrière ;

Vous qui chantiés si bien les Moutons, les Ruiffeaux ;

Daignés me laisser vos pipeaux,

Pour chanter les Bois, la Fougère ;

Phébus vous prêta son pinceau ;

Et l'amour étoné de vous trouver si belle

Pour contempler vos traits souleva son bandeau,

Et vous prit pour une Immortelle.

Je vois sous ces Lauriers RACINE, DESPREAUX,

Et mon Cœur enchanté joint de leurs travaux :

De leurs sublimes sons je goute l'harmonie ;

Mon Ame se nourrit des fruits de leur Génie ;

RACINE la remplit d'une tendre terreur ;

Pour ses crimes NERON m'inspire de l'horreur :

Mais qui ne pleure IPHIGENIE **!

Il me forme, le goût, touche & flate mon Cœur ;

Et je trouve en BOILEAU le plus juste Censeur.

Son fiel est trop amer, mais n'a rien qui m'étonne ;

Quand je lis ces Ecrits que le Goût abandonne,

Et dont il montre la laideur,

Ha ! volontiers je lui pardonne.

Mais je ris d'un mâlin Auteur

* Ce sont les Oeuvres de Madame DES-HOULIÈRES qui ont inspiré à l'Auteur du goût pour la Poésie.

** L'Auteur fait ici allusion aux Tragédies de BRITANICUS & d'IPHIGENIE de RACINE.

Dont la Critique déraisonne.

Un Censeur sans discernement

Fait grand tort à son jugement ,

Et ne fait de mal à Personne.

Du sage FENELON j'entens l'aimable voix ;

Et le grand BOSSUET montre encore à l'Impie ,

Du Maître des Mortels la puissance infinie.

Dignes tous deux de former de grands Rois * ,

Bien moins fameux par leurs exploits

Que par leur respect pour les Loix ,

Et leur amour pour la Patrie.

Vous , qu'aime la Vertu , que respecte l'Envie ,

Puis-je trop célébrer les biens que je vous dois ?

Vos œuvres font toujours les douceurs de ma vie ,

Sans Vous , sans vos Ecrits , d'amertume remplie

Je succomberois sous son poids.

Muses ! Vous me suivés jusques dans ces retraites :

J'écoute avec transport vos divins Interprètes ;

Le Parnasse s'ouvre à mes yeux ;

LES FONTENELLES , les VOLTAIRES **

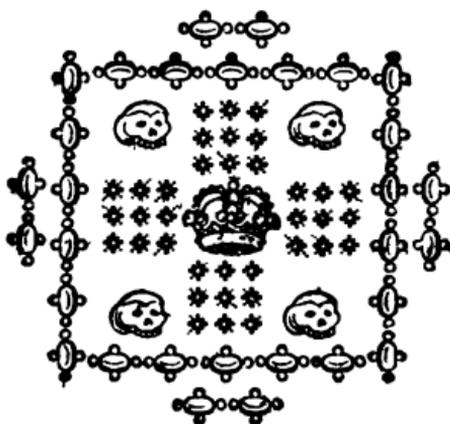
* M. BOSSUET fut Précepteur du premier Dauphin & M. DE FENELON du second , Père du Roi de France. L'Histoire Universelle de BOSSUET & le Télémaque de FENELON sont des Chefs-d'œuvres.

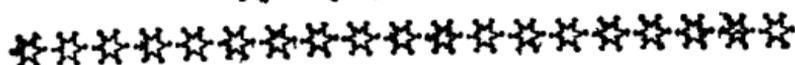
** On n'a point parlé dans cette Epître de plusieurs Ecrivains célèbres , que l'Auteur estime , & dont il lit les Ouvrages avec beaucoup de plaisir , mais qu'il ne croit pas infallibles. Tels sont Messieurs *Dalembert* , *Diderot* , & *Roussseau*. On trouve dans une Lettre sur l'Esprit philosophique le juge-

Sont les dignes dépositaires
 Des augustes secrets des Dieux ;
 Et nous dévoilent les mystères
 Renfermés dans le sein de la Terre & des Cieux.

ment que porte l'auteur de quelques Ecrivains modernes ; sans souscrire à ce jugement, voici ce qu'il dit, mot à mot.

„ Un ton sec & brusque, un air fier & dédai-
 „ gneux, un stile plus roide que ferme, plus sec
 „ & enflé que noble ; pour le fond des choses des
 „ Idées paradoxes, des sentimens outrés ; dans le
 „ caractère je ne sai quoi d'ardent, de sombre, d'im-
 „ périeux, de libre, & de tranchant : Tel est un
 „ ordre de certains Ecrivains, admirés de nos jours.
 „ Génies hardis, qui se croient en droit de tout dire,
 „ parce qu'ils sont en droit de tout penser.





T O U S L E S H O M E S S O N T
C O M E D I E N S .

LA Fortune ici bas règle à son gré les rangs ;
Elle donne à chacun des rôles différens.
L'un a du goût pour le Comique ;
L'autre n'est propre qu'au tragique.
L'un vit sous de bons Rois , l'autre sous des Tirans ,
Dont l'autorité despotique
Fait gémir leurs Sujets , sous leurs coups expirans ,
Celui-ci fait des Vers , celui là les critique ;
L'un est flatteur , & l'autre satirique.
L'un a de grands succès ; l'autre de grands revers ;
Tout Mortel a son goût , son jargon , sa rubrique ,
Et se plaît d'étaler tous ses talens divers.
De bien faire son jeu chacun de nous se pique :
Et selon qu'il plaît au Destin ,
L'un porte le Soulier , l'autre le Brodequin.
L'un rit de tout ; l'autre mélancolique ,
Déclame sur un ton tragique ,
Et des foibles Humains condamne les travers.
DAMON veut à son gré , faire un autre Univers ,
Où la Vertu soit rétablie ,
Et l'Inégalité bannie ,
Et qui du Siècle d'or retrace les douceurs ;
Come dans un Roman , la pureté des Mœurs
Du Ciel présenteroit l'Image ;
L'Homme le plus heureux y seroit le plus sage ,

Et sans redouter les Censeurs ,
 Le Plaisir seroit de tout âge ,
 Et règneroit sur tous les Cœurs.

Sans Magistrats , sans Loix , sans Esclavage ,
 La Terre abondamment y produiroit des Fleurs ,
 Que ne terniroit point l'Orage :
 La Vertu seroit sans nuage ;
 La Vérité sans mélange d'Erreurs.

Certainement , c'est grand dommage ,
 Que ce magnifique assemblage
 Ne soit que de belles lueurs.

Ainsi , qu'à l'Opera , ces brillantes couleurs
 Ne sont qu'un objet de passage.

Ainsi , la Fortune volage

Veut par des charmes séducteurs

Des vrais objets nous dérober l'usage.

CLEON est ébloui de l'éclat des Grandeurs.

LUC de la Volupté recherche les faveurs.

LINDOR à s'enrichir veut consumer sa vie,

Chacun de nous a sa folie ,

Qu'il tâche à déguiser sous des dehors trompeurs.

Chacun joue ici bas le mieux qu'il peut son rôle ,

L'un travaille beaucoup & l'autre ne fait rien.

Chaque Mortel est Comédien.

Que l'amour des Vertus est loin de leur pratique !

Tout est mêlé ; le Mal est près du Bien.

L'un est fougueux , & l'autre pacifique ;

L'un vante l'Etat Monarchique ;

L'autre croit qu'un bon Citoyen

Doit préférer la République.

TARTUFE est Imposteur, plus que fin Politique :
 Le soin de se masquer fait son étude unique :
 Il fait de l'Intérêt son unique Lien ;
 Pour gagner un Ducat il iroit au *Méxique* :
 Il foule aux pieds la Foi publique.

L'un est un bon ; l'autre un mauvais Acteur,
 PASQUIN est un Valet, BARON un Empereur.
 Ce qui déplaît à l'un, l'autre en est idolatre ;

Il ne nous manque qu'un Théâtre.

LICAS dit qu'il est mon Ami,
 Qu'à mon sort le sien est uni ;

Que le plus grand revers ne peut tarir son zèle :
 Tant que je fus heureux, LICAS me fut fidèle ;
 J'étois son plus cher Favori :

La Fortune me fuit, il m'échape avec elle ;
 Je le pers en perdant mon bien :

LICAS n'étoit qu'un Comédien.

CORIDON juroit à SILVIE,
 Qu'il l'aimeroit toute sa vie ;
 Qu'il seroit le plus tendre Amant ;
 Elle le crût & fut trahie.

CORIDON, par son changement,
 Voulut finir la Comédie,

Le Rôle est quelquefois au dessus de l'Acteur.
 Il rampe, quand il faut monter de la noblesse ;
 Et par une fausse grandeur
 Il decouvre sa petitesse,
 Et fait rire le Spectateur.
 Lors que l'on veut instruire & plaire
 Et faire bien ce que l'on fait,

Il faut suivre son caractère ;
 Le Naturel est ce qui plaît :
 Quand l'Art y joint son ministère
 Il aide à nous rendre parfait.

L'on est fort rarement ce que l'on veut paroître,
 Tel qui fait aujourd'hui le grand Rôle de Maître
 Fait demain celui de Valet.

Le Voile est-il baissé, tout fuit, tout dispaeroit,
 Le plus sublime Personage

D'un faquin quelquefois n'ofre plus que l'image ;
 Et perdant un vain étalage
 Châcun se montre tel qu'il est.

L'Home fait souvent ce qu'il blâme.

Tel contrefait l'Home de bien,

Et contre les Acteurs déclame,

Qui sent bien lui-même en son Ame

Qu'il n'est qu'un franc Comédien.

Mais le Rôle d'Acteur, est-il celui du Vice ?

Le Crime est-il son Élément ?

Non ; ce seroit comettre une injustice

Que de porter ce jugement.

L'Acteur, qui dans des Vers remplis de sentiment,

De l'auguste Vertu fait briller tous les charmes, .1.

N'en seroit-il pas pénétre ?

Voudroit-il, au mépris du droit le plus sacré,

Prêter de criminelles armes

A son Enemi déclaré ?

Des défauts de l'Auteur, l'Acteur n'est pas complice,

Et la Nous étoit au suplice

Lorsque dans un amusement,

Il devoit réciter, avec quelque artifice,
 Une ingénieuse malice,
 Dont il n'étoit pourtant que simple Truchement* :



V E R S

SUR LE LUXE.

UN Luxe énorme est un grand mal :
 Aux Grands, come aux Petits, il est toujourn fatal.
 Le surmonter est difficile.
 Mais, pour le rendre au Jong moins rétif, plus docile,
 Il faut domter cet Animal,
 Ainsi qu'un Cavalier habile,
 Dont le plus fougueux Cheval.
 Le Luxe alors devient utile,
 Et peut produire un très grand bien.
 Des Mortels il est le lien.
 Le Riche occupe l'Indigence ;
 Il anime les Arts, sa main les récompense.
 Si le Riche a du goût & de la probité,

* M. de la Noue est un Acteur célèbre, qui jouoit avec succès, & qui a quité depuis peu le Théâtre de Paris, à cause de son âge, & de la foiblesse de sa santé. Il a beaucoup de probité & d'esprit, & est Auteur de quelques Comédies & de quelques Tragédies, qui ont été goûtées. Il est fort estimé en France.

Il peut faire servir son heureuse opulence

A soulager la Pauvreté.

Il entre dans le but qu'ouvre la Providence,

Et du sein du travail fait naître l'abondance,

Et la publique utilité

Fait sa propre félicité.

Du Luxe l'aimable parure

Semble par son éclat embellir la Nature,

Et vouloir disputer de lustre & de beauté ;

C'est lui qui de VENUS inventa la Ceinture,

Et qui de ses attraits, dont MARS fut enchanté,

Affortit les couleurs & la variété.

Ha ! pourquoi condamner les présents qu'il nous donne ?

Il orne nos Jardins, nos Maisons, nos Repas

Et les Mets les plus délicats

Sont ceux que le Luxe assaisonne.

Il fait briller les dons de BACHUS, de POMONE.

Par son industrie & ses soins

Il pourvoit à tous nos besoins.

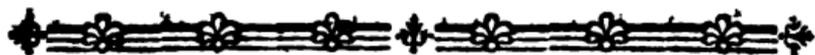
Il triomphe de la paresse ;

De l'Artiste attentif il excite l'adresse ;

Sa main frappant nos yeux par cent objets divers,

Semble développer un nouvel Univers.

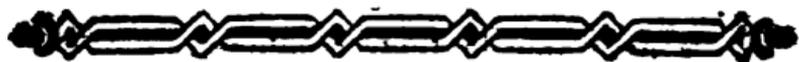




ENIGME.

DANS un Poste éminent, où mon devoir m'expose
 A ce que la Nature a de plus inconstant,
 Sans relache occupé d'un travail important,
 Je suis du bien public le mobile & la cause,
 Je préside au destin des plus vastes Cités;
 C'est leur plus cher Trésor, qu'en mon sein l'on
 dépose.

Peuples, dans vos Calamités,
 C'est mon Vol que vous consultez,
 Malheur à vous si je repose.



LOGOGRIPE.

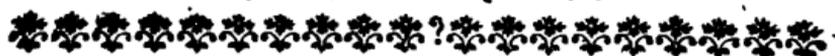
TOUR à tour cruelle & charmante,
 Idole des Humains & des Femmes surtout,
 Souvent je les amuse & souvent les tourmente:
 Douze Membres forment mon tout.
 Toi qui cherches à me conoitre,
 Tu viens de me quitter peut-être.

Posse aux regards d'un œil fripon
 De deux Frères jumeaux l'agréable Prison;
 Ici je suis rampant, là je ne dois point l'être.
 En me tournant de plus d'une façon.

Tu vas, Lecteur, voir encore paroître
 Un Logement obscur & son Meuble si bon ;
 Un vrai Modèle de Sagesse ;
 Un Outil de Campagne ; un excellent Graveur ;
 Ce que porte un Dessinateur ;
 Un Jour de Fête hélas ! Voisin de la tritesse ;
 Ce qu'emplissent chez eux , ce que vident ailleurs ,
 Les intéressés Procureurs ;
 Ce dont se moque la Jeunesse ;
 Une Fleur renommée ; un Fils léger de l'air ;
 Ce qu'on ne conoit guère & qu'on nomme sans cesse,
 Un des Compagnons de l'Hiver ;
 Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, dix, onze, douze
 L'Homme qui me retarde étrangement se bloufe.

LE mot du Logogriphe du Mois d'Octobre est
 ANICROCHE. On y trouve les mots, *Niche, Noir,*
Ane, Haire, Roi, Reine, Ire, Chien, Nacre, Arc,
Hoc, Croche, Re, Cire, Cornisbe, Haie, Roc,
Ancre, An, Crin, Cor, Noé, Arche, Corne, Or,
Agen, Caen, Chaire, Chaine, Crane, Riche,
Roch, Ronce, Jo, Jcare, Cancer, Car, Oie, Ciron,
Cancre, Caron, Haine, Hoir, Cher, Enoch, Coche,
Cocher, Aine, Créon, Char.





T A B L E.

<i>D</i> iscours sur ces Paroles, Eternel ! Tu ouvres ta Main & tu rassasies à souhait toutes les Créatures vivantes.	457.
Ode tirée du Chap. LIII. d'Esaië.	473
Reflexions sur une Repartie faite par Lord HOWE à Lord KNOWLES.	477
Lettre de Mad. de l'E** à son Fils, sur le Mensonge.	491
Pensées libres d'un jeune Home.	496
Songe Alegorique sur le Goût.	514
Le Suisse.	521
Doutes sur l'Inoculation.	534
Nouvelles Academiques & Literaires.	538
Epitre à Damon.	553
Tous les Homes sont Comédiens.	558
Vers sur le Luxe.	562
Enigme.	564
Logogriphe.	564

A V I S.

SINNET Libraire à Neuchâtel, débite actuellement, à un prix modique, de toutes fortes d'Etrennes mignonnes de Paris, *Chantantes*, & *Colombats*, en différentes reliures; le petit Calendrier de Neuchâtel, & de Cabinet, mis en meilleur ordre & augmenté du Calendrier des Jardiniers &c. Enfin plusieurs nouveautés en Peintures, & Livres nouveaux & autres.